

FORUM DES 100

Comme chaque année depuis 2005, «L'Hebdo» présente 100 personnalités qui font la Suisse romande. Chefs d'entreprise, patrons de start-up, chercheurs de pointe, valeurs sûres ou jeunes espoirs de la politique, artistes, créateurs, tous illustrent le formidable dynamisme de la région.

CEN PERSONNALITÉS QUI FONT LA SUISSE ROMANDE

ÉDITION 2012

DOSSIER COORDONNÉ
PAR CHANTAL TAUXE

Comment faites-vous pour trouver chaque année 100 nouvelles personnalités qui font la Suisse romande? nous demande-t-on souvent. On peut répondre que le plus difficile est de se limiter à 100, il serait tellement plus simple d'en présenter 300, tant l'offre est abondante! D'autant que par le passé, au nom de subtils équilibres cantonaux ou sectoriels, nous avons dû renoncer à tant de gens intéressants. L'exercice a commencé en 2005 et il ne se tarit donc pas. Pour la huitième fois, les rédacteurs de *L'Hebdo* ont repéré dans l'actualité les talents émergents, les leaders confirmés, plus généralement des femmes et des hommes dont l'engagement mérite un coup de projecteur, à l'occasion de ce grand rassemblement annuel qu'est devenu le Forum des 100. Notre choix distingue cinq catégories:

- ➔ **Les leaders**, ceux qui dirigent et conduisent;
- ➔ **Les espoirs et les éminences grises**, les talents prometteurs ou méconnus;
- ➔ **Les bâtisseurs**, ceux qui construisent, font avancer la Suisse romande;
- ➔ **Les artistes et provocateurs**, ceux qui font rêver et interpellent;
- ➔ **Les scientifiques**, les références, ceux qui vont plus loin.

Ce 24 mai se côtoieront donc à l'Amphi-max, sur le site de l'Université de Lausanne, les nouveaux et les anciens lauréats de ce club, qui a pour ambition d'offrir à la Suisse romande une plateforme de débat, réunissant tous les milieux – c'est là sa spécificité – économique, politique, académique, scientifique, artistique ou culturel au sens large. Les lauréats 2012 sont conviés à enrichir les discussions pendant la conférence et lors du fameux *after*, dévolu au réseautage. L'événement créé par *L'Hebdo* continue à susciter un engouement aussi spectaculaire qu'exigeant pour l'équipe qui l'organise. Plus de 800 personnalités se sont inscrites, les plus enthousiastes avant même de connaître l'intégralité du programme. La preuve que le Forum des 100 – qui seront bientôt 1000 – correspond à un besoin d'échange et de réflexion collective inassouvi. ○



SUCCÈS Conseillers d'Etat, parlementaires, chefs d'entreprise et tant d'autres: le Forum créé par «L'Hebdo» accueille depuis 2005 des centaines de personnalités qui font la Suisse romande.



DÉBAT En 2011, parmi une brochette d'orateurs prestigieux, le conseiller fédéral, Didier Burkhalter.



RÉSEAUTAGE Le Forum des 100 permet à ses centaines d'invités de s'entretenir de manière informelle et conviviale.

PHILIPPE KRAUER,
AUTEUR DES
PHOTOMONTAGES

Philippe Krauer se définit comme «un spécialiste du portrait studio, un technicien de la lumière et du photomontage». Ou un photographe qui apprécie de jouer avec les éléments pour créer un univers. «Tout est interprétation, chaque regard s'empare de la réalité pour la faire sienne», commente le Lausannois.

Cet autodidacte de 52 ans, professionnel depuis 1989, a travaillé en free-lance pour la presse quotidienne et magazine avant de rejoindre la rédaction de *L'illustré* où il reste deux ans et demi.

Dès 1995, il décide de reprendre son indépendance pour retrouver cette liberté de développer une démarche personnelle qu'il a mise au service de clients commerciaux ou institutionnels. Cela, tout en continuant à collaborer avec la presse et à réaliser des projets artistiques. Le fruit de son travail, il a été notamment possible de le découvrir lors d'expositions: *Zoo-logiques* à Lausanne et *Portraits imaginaires* à Monthey et à Lausanne. ○



2012
La liste des acteurs

Leaders

Amarelle Cesla	132
Antenen Jacques	140
Collardi Boris	144
Cornaz Claude	145
De la Reussille Denis	135
Descheemaeker Geert	131
Diop Bineta	145
Duvillard André	146
Favre Lucien	136
Gämperle Chantal	142
Garnier Marie	137
Germann Nikolai	136
Gourbin Jean-Louis	142
Haralambof Ivan	135
Hurter André	145
Kanaan Sami	134
Lepeu Richard	138
Longchamp Olivier	137
Lukey Bernard	141
Membrez Claude	131
Nuttall Christophe	132
Perraudin Karin	133
Rohner Hans-Peter	141
Romy Isabelle	139
Ropraz Maurice	139
Scheufele Karl-Friedrich	146
Sofisti Michele	131
Thentz Michel	141
Thomann Jacques-Olivier	135
Vielliard Antoine	133
Weber Franz et Vera	130
Zumwald Pierre	138

Espoirs et éminences grises

Barazzone Guillaume	151
Bertrand Arnaud	155
Crevoisier Jean-Marc	155
Emery Anaïs	152
Koch Stéphane	153

Oberson Swann	150
Reymond Christophe	154
Reynard Mathias	155
Rochel Johan	151
Schütz Frédéric	151
Thahabi Esther	153
Tondeur Sébastien	152
Wyden Guelpa Anja	154

Bâtisseurs

Althaus Humeroise Fabienne	169
Constant Noël	161
Craen Dirk	163
Cuénoud Laurent	160
De Watteville Renaud	161
Dufour Philippe	160
Emery Alexandre	169
Falconnier Isabelle	162
Fassbind Eric	159
Ferrari Jean-Baptiste	163
Flageollet Denis	163
Garcia Miguel	167
Hadorn Jean-Christophe	166
Humbert Nago	165
Imhof Pierre	167
Jenny Alain	159
Jobin Thierry	165
Kenel Philippe	162
Kupper Kurt	164
Loerincik Yves	165
Meyer Thierry	170
Pasquier Georges	167
Ribaux Alain	168
Rustichelli Ariane	170
Sikorsky Alexis	159
Thorens Goumaz Adèle	158
Tsarkova Natalia	168
Zaki Myret	169
Zuber Carine	166

Artistes et provocateurs

Baker Bastian	174
Bakhti Béatrice	180
Bruller Hélène	178
Chuat Stéphanie	180
De Montmollin Gabriel	179
Dès Henri	176
Felley Jean-Paul	175
Giroud Eric	180
Golovine Marina	177
Hofer Eileen	176
Hug Thomas	175
Kaeser Olivier	175
Michel-Amadry Marc	179
Perrenoud Xavier	175
Porchet Anita	177
Revillard Jean	179
Reymond Véronique	180

Scientifiques

Ayer Jacques	186
Chollet Antoine	190
Démonet Jean-François	184
Esposito Frédéric	185
Falsafi Babak	188
Frackowiak Richard	186
Jost Hans-Ulrich	187
Mahon Pascal	185
Nilles Délia	188
Nivat Georges	187
Rossi Sergio	185
Sfredde Claudio	188
Vetterli Martin	190

Regardez et commentez le Forum des 100

Suivez les conférences et les débats en direct sur www.forumdes100.com. Une page Facebook (tiny.cc/hebdoFB) accueille vos réactions et vos suggestions dès maintenant et tout au long de la manifestation du 24 mai. Les archives et les acteurs des sept éditions précédentes sont également disponibles sur le site du Forum des 100.



LEADERS



CEUX QUI **DIRIGENT**
ET **CONDUISENT**



Président et vice-présidente (et directrice de campagne) de la Fondation Franz Weber, 84 et 37 ans.

PHILIPPE KRAUER

Sauver la Suisse de père en fille

Franz et Vera Weber

Au soir du 11 mars, l'acceptation de l'initiative pour limiter le taux de résidences secondaires à 20% concrétisait, à l'échelle nationale, la bataille d'une vie pour la protection de l'environnement et des animaux. Cette bataille, c'est celle de Franz Weber. De la sauvegarde du hameau grison de Surlej en 1965 à la défense des bébés phoques, cela fait plus de quarante ans que cet ex-journaliste carburant à l'indignation lutte contre ceux qu'il appelle «les prédateurs». Plus en retrait jusqu'ici, sa fille Vera est elle aussi devenue une figure incontournable de la scène médiatique depuis les

dernières votations fédérales. Après des études d'économie et de tourisme à l'Ecole hôtelière de Lucerne, elle devient coordinatrice de la Fondation Franz Weber en 1999. Elle en est aujourd'hui vice-présidente et directrice de campagne. Entre père et fille, les tâches sont méticuleusement compartimentées: Franz s'occupe des combats helvétiques alors que Vera est active au plan international, particulièrement pour la défense des animaux. Tous deux fédèrent leurs forces pour les campagnes d'envergure nationale comme ce fut le cas en début d'année. Une méca-

nique bien huilée qui permet au binôme de fonctionner de manière ultra-efficace. Admirative, Vera Weber décrit son père comme un «monument vivant» sans qui «la Suisse aurait un tout autre visage à l'heure actuelle». Rêve-t-elle de reprendre le flambeau un jour? «Ce n'est pas un rêve mais un devoir. Je laisserai toutefois la place si quelqu'un de plus apte se profile. La cause importe avant tout.» Mais la question n'est pas encore d'actualité. Infatigable, Franz Weber affirme qu'il poursuivra son activité durant les dix prochaines années au moins. La lutte continue. **KEVIN GERTSCH**

Le patron aux mille casquettes

Michele Sofisti

La géologie mène à tout et notamment au rôle de pivot essentiel du (re)déploiement horloger du français PPR et, attendus par tous, de ses deux joyaux que sont Girard-Perregaux et JeanRichard. Né à Bormio en Italie, docteur en géologie de l'Université de Parme (il en a exercé le métier pendant six ans), c'est d'abord chez Ferrari (1988-1995) que Michele Sofisti fait ses armes sur les marchés allemand, italien, américain et suisse de la célèbre marque. Puis il



Directeur général de Sowind Group, 55 ans.

«entre» enfin en horlogerie (celle des grands groupes) et affiche en dix-sept ans l'un des plus beaux CV qui soit. A son actif, notamment: la vice-présidence puis la présidence d'Omega (1995-1999), la direction

des filiales de Swatch Group Allemagne, Japon, Corée (1997-1999) et de celles, un peu plus tard, de Chine, Hongkong et Taïwan (2000-2005), mais aussi la présidence de Fred Jewellers et Christian Dior Watches (1999-2000), sans oublier celle de Swatch (2000-2005).

Un temps artiste et consultant indépendant (horlogerie, informatique, écologie, photographie, cinéma), Michele Sofisti retourne finalement à ses amours horlogères. En 2009, il rejoint PPR. Très vite, il y cumule de nouveaux titres et fonctions dont, depuis 2010, ceux de CEO de Gucci Watches and Jewellery et de sa filiale asiatique et, enfin, depuis août 2011, de directeur général du groupe Sowind (Girard-Perregaux, JeanRichard). **DIDIER PRADERVAND**

L'exposant malin

Claude Membrez

La première partie de sa vie, il l'aura passée ailleurs que dans les centres d'exposition, dans l'hôtellerie plus précisément, entre le Canada, Paris et la Suisse. Puis, un jour, par envie de changement, la trajectoire de Claude Membrez prend une autre direction: il décide en 1997 de prendre en charge la création de Forum Fribourg, jadis un champ de maïs.

Le défi accompli, il prend en 2004 la tête du mastodonte Palexpo – si Forum Fribourg dispose d'un espace de 15 000 m², Palexpo en a 110 000. Alors



Directeur général de Palexpo, 47 ans.

que le centre est mal en point, l'homme n'hésite pas à relever ce nouveau challenge. En 2014, Palexpo aura doublé son chiffre d'affaires, rien que ça. Son secret: «Dès le début, je souhaitais que Palexpo organise ses propres événements.»

Une particularité qui a permis de rentabiliser au maximum ses installations. Passionné par son métier, il est convaincu par les effets économiques induits par les salles d'exposition. «Une fois sur place, les gens dépensent de l'argent en achetant des montres et des boîtes de chocolat par exemple.» Des effets qu'il estime à hauteur de 500 à 600 millions de francs pour l'ensemble de l'agglomération franco-valdo-genevoise. Un précieux atout. **CLÉMENT BÜRGE**

La voix du négoce

Geert Descheemaeker

Avec son fort accent flamand, Geert Descheemaeker parvient à faire entendre sa voix aux quatre coins de Genève. Son but: représenter le secteur du négoce genevois. Ex-président du Propeller Club, l'association de l'industrie maritime, il crée la Geneva Trading and Shipping Association (GTSA) en 2006 et en devient le secrétaire général. Aujourd'hui, il enchaîne les projets pour ancrer le trading dans l'arc lémanique. Parmi ceux-ci figurent la création de formations pour les négociants (HEC Genève a monté des formations en trading grâce



Secrétaire général de la Geneva Trading and Shipping Association, 58 ans.

à la collaboration de la GTSA) ou encore l'amélioration de la communication entre les banques et les sociétés de négoce.

Outre ce travail de représentation, ce Belge d'origine a eu une carrière chevronnée. Après avoir dirigé la plus

importante filiale belge de la SGS, il arrive en Suisse en 1987 pour prendre en charge les activités de shipping de l'Inter Maritime Group à Genève.

En 1993, il choisit de prendre son destin en ses mains et fonde sa propre compagnie DHD Management, active dans le financement du négoce et le shipping. Et il crée, en 2008, sa société d'affrètement Shipping Asset Management (SAM). «Notre flotte de dix vraquiers, dont quatre en construction en Corée du Sud, s'en va de par le monde pour livrer du blé, du charbon, du fer ou de l'acier», explique cet entrepreneur-né. **CLÉMENT BÜRGE**

L'humaniste efficace

Cesla Amarelle

Deux sièges gagnés au Conseil national l'automne dernier, trois élus au Conseil d'Etat ce printemps. En laissant son poste de présidente du Parti socialiste vaudois dans quelques jours, d'autres que Cesla Amarelle se glorifieraient d'un tel bilan. Mais ce n'est pas son genre. Cette militante sait trop qu'une action réussie est surtout une action collective. Pas question de tirer la couverture à soi. Mais peut-être un peu de soulagement à pouvoir enfin se concentrer sur son mandat de parlementaire fédérale.

Née en Uruguay, petite-fille d'immigrés italiens et espagnols, arrivée en Suisse (à Yverdon-les-Bains) en 1977 fuyant la dictature, Cesla Amarelle a aussi du sang irlandais dans les veines, des cousins aux Etats-Unis, en Suède et en Amérique du Sud. Son rapport aux origines et aux questions identitaires reste décontracté et serein – un peu américain, précise-t-elle. Pas de nostalgie, mais l'envie de changer le monde ici et maintenant, dans une stratégie concrète de résultats. Membre de la commission des institutions du Conseil national, elle défend un point de vue «humaniste» dans la politique d'asile. Elle qui s'était fait connaître en se battant pour la régularisation des 523 (sans-papiers et déboutés de l'asile) au début des années 2000, mesure à quel point l'asile est une priorité politique obsessionnelle en Suisse alémanique. Elle travaillera à bâtir des alliances avec la «droite raisonnable» pour contrer les effets délétères de la vision blochérienne. Conseillère nationale et mère de deux jeunes enfants, cette même pas quadragénaire est aussi professeure de droit à l'Université de Neuchâtel. **◊ CHANTAL TAUXE**



Conseillère nationale (PS/VD), 39 ans.

PATRICK MARTIN

Croisade verte

Christophe Nuttall

Au départ, il s'est heurté à de la méfiance. Christophe Nuttall, ancien directeur pour les partenariats innovants au PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement), est devenu «l'homme d'Arnold Schwarzenegger» à Genève en prenant la direction d'une nouvelle ONG fondée par l'ex-«Governator» à Versoix, le R20 (Régions pour l'action climatique). En mars dernier, le passage hypermédiatisé de Schwarzie à Genève a tout changé. «C'était de la pure folie.

Tout le monde voulait le voir et l'écouter dans le cadre de sa nouvelle croisade verte. Depuis, notre organisation fait partie du décor», constate avec satisfaction ce Français spécialisé dans la coopération internationale, qui a fait carrière au sein du système onusien. S'il s'engage aujourd'hui au côté de l'ancien homme fort de Californie, c'est qu'il croit à la nécessité de passer du discours à l'action et d'impliquer les acteurs infra-étatiques (régions, villes métropoles) pour mettre en œuvre des projets ambitieux dans le domaine des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique.

Le R20 regroupe déjà une trentaine de régions et permet un partage d'expériences précieux, notamment entre régions riches et régions en voie de développement. Prochaine étape clé pour Christophe Nuttall: convaincre des bailleurs de fonds et les investisseurs potentiels, dont beaucoup sont à Genève, de miser sur les projets émanant du R20. **◊ CYRIL JOST**



Directeur exécutif du R20, 50 ans.

EDDY MOTTAZ

LES LEADERS

Entre la finance et le terrain

Karin Perraudin

Karin Perraudin a les deux pieds bien ancrés dans son Valais natal. Le gauche, côté du cœur, est planté dans Union Fruits, l'entreprise familiale de huitante employés qu'elle gère avec ses deux frères. «Nous achetons les fruits et légumes aux producteurs valaisans et les revendons aux grands distributeurs de type Coop ou Migros. Cela me permet de bien comprendre les besoins et les difficultés propres aux PME», résume la businesswoman. Le pied droit est planté dans la finance, puisque cette maman de 37 ans préside depuis l'an dernier le conseil d'administration de la BCVs, la Banque cantonale du Valais.

Une responsabilité intense, en particulier parce qu'elle a dû remplacer son prédécesseur – démissionnaire – du jour au lendemain. Et qu'elle navigue dans un environnement financier en pleine mutation. Un défi qu'elle adore relever, jour après jour. L'aventure s'arrêtera toutefois dans une année, puisqu'elle aura alors siégé douze ans au conseil d'administration et ne pourra pas prétendre à un nouveau mandat. Ensuite? «J'ai pour principe de profiter de l'instant présent, alors on verra bien quelles possibilités s'offrent à moi. En tout cas, je souhaite garder un rôle utile pour la société.» **◊ LINDA BOURGET**



Présidente de la Banque cantonale du Valais, 37 ans.

ROBERT HOFER

L'empêcheur de tourner en rond

Antoine Vielliard

L'action politique, Antoine Vielliard y songeait depuis la fin de son adolescence. Pourtant, il a attendu d'avoir 32 ans avant de se lancer «parce qu'il faut d'abord avoir une expérience personnelle et une autonomie financière pour être libre de dire ce qui est vrai».

Et c'est entre Singapour, Bruxelles et Paris que ce diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Paris prendra le temps d'affûter sa pensée avant de rentrer dans sa Savoie natale. Conseiller municipal de Saint-Julien-en-Genevois depuis 2008, le remuant centriste (d'abord actif au sein de l'UDF puis du MoDem) est également élu, au printemps 2011, conseiller général de Haute-Savoie au terme d'une campagne marquée par ses critiques ardentes du modèle économique genevois, «un modèle générant des nuisances urbaines jusqu'en périphérie». Défenseur d'une évolution cohérente et durable de l'agglomération franco-valdo-genevoise, le Savoyard s'insurge face à la latence de la politique genevoise du logement «qui oblige de plus en plus de Suisses à s'exiler et mène à la paralysie générale des transports dans l'agglomération».

Parfois décrié en raison de ses prises de position tranchées à l'encontre de Genève, Antoine Vielliard n'en est pas moins une figure incontournable du débat sur le développement transfrontalier. **◊ KEVIN GERTSCH**



Conseiller général de Haute-Savoie, 39 ans.

LUCIEN FORTUNATI

LES LEADERS



Conseiller administratif de la Ville de Genève, 48 ans.

PHILIPPE KRAUER

Le Genevois qui aime les Vaudois

Sami Kanaan

S'il était un signe sur la page, il serait un trait d'union, Sami Kanaan, le ministre de la Culture de la Ville de Genève. Réunir, pas opposer. C'est inscrit dans sa chair. Père libanais, mère suisse alémanique, il est de Beyrouth et de Thoune, il y a vécu comme à Berne et à Athènes, il a étudié à Zurich et à Genève, physique et sciences po, en allemand, en français. Brillamment élu en avril de l'an dernier, il passe de l'ombre du grand commis de l'Etat – bras droit de Manuel Tornare aux Affaires sociales – à la

lumière des projecteurs, reprend la Culture et le Sport, héritant de l'épineux dossier de l'extension du Musée d'art et d'histoire. Fini le chacun pour soi, le socialiste veut unir les forces. Celles des musées privés et publics par exemple. Il organisera l'an prochain des états généraux des musées, lancera des nocturnes, s'inspirant notamment de la Nuit des musées de Lausanne qu'il a visitée avec Grégoire Junod, son homologue lausannois. Parce que son trait d'union, Sami Kanaan l'étire jusqu'à la capitale vaudoise.

Au Théâtre de Vidy, l'an dernier, le directeur René Gonzalez n'en revenait pas: les responsables genevois et lausannois de la culture venaient, ensemble, dans sa maison? Du jamais vu. Cet automne, dans la perspective de la Nouvelle Comédie qui redessinera la carte des théâtres, son département consacrera six soirées à la scène, dont une se tiendra à Lausanne, parce que Sami Kanaan voit plus loin que le jet d'eau. **o CATHERINE BELLINI**

Le visage des négociants

Jacques-Olivier Thomann

Un symbole du tissu économique genevois. Responsable du financement du négoce à BNP Paribas (fonction qu'il vient tout juste de quitter) et président de Geneva Trading and Shipping Association (GTSA), Jacques-Olivier Thomann représente un secteur décrit comme le nouveau Graal de l'arc lémanique.

Avec quelque 8000 personnes dans le secteur et un poids de 10% dans le PIB genevois, le négoce des matières premières se montre à la hauteur des espérances placées en lui. Son parcours est digne des plus grands. Sa double



Président de Geneva Trading and Shipping Association (GTSA), 56 ans.

formation d'ingénierie civile et d'économie politique lui permet d'appréhender le monde économique dans toute sa complexité, tant les aspects réels que financiers. Et l'homme a été formé par un mythe: le «pape du négoce» alias

Christian Weyer. «Il m'a engagé en 1980 à Paribas, c'est le père spirituel de tous ceux qui l'ont connu et qui sont tombés dans la marmite des matières premières.» Aujourd'hui, il quitte son poste à la BNP Paribas, mais en restera conseiller et membre du conseil d'administration de la banque à Moscou.

Et, convaincu par l'avenir du secteur, il continuera à s'engager, notamment à travers GTSA. «Le négoce est un secteur noble, au cœur de l'économie réelle. C'est-à-dire celle de l'acheminement des produits de base, des produits de première nécessité vers les marchés de consommation», souligne le Fribourgeois d'origine. **o CLÉMENT BÜRGE**

Mister Swiss romand

Ivan Haralambof

Changement de cap radical: après avoir officié plus d'un quart de siècle au sein de la compagnie aérienne nationale, Ivan Haralambof, directeur de Swiss pour la Suisse romande, rejoindra la direction générale du groupe immobilier MK à Lausanne.

Sa carrière, le Pulliérans d'origine turque l'a entamée au check-in de Swissair. Pour rapidement prendre du galon et la poursuivre à Moscou, Bruxelles, Istanbul, traversant les turbulences, la chute de Swissair, sa renaissance à travers Swiss. En 2001, lors du grounding, il est au front dans



Directeur de Swiss pour la Suisse romande, 49 ans.

la capitale belge. «Vivre cela nous a rendus plus forts. Ceux qui étaient dans la maison à l'époque savent très bien gérer les situations de crise.» En 2004, Swiss le place à Genève. Mission: faire remonter la cote de popularité de la compagnie

à l'ouest de la Sarine. La tâche est ardue: les Romands n'ont pas oublié que Swissair avait retiré ses long-courriers de Genève en 1996. «Quand je suis arrivé, la population, l'aéroport, les agences de voyages, les politiciens et les médias romands étaient contre nous!» se souvient l'homme au regard clair et pétillant. Patiemment, à force de travail et d'entre-gent, Ivan Haralambof a redoré l'image de la marque dans la région. «En 2008, nous avons ressenti les premiers signes de regain de la confiance des Romands. Il nous reste à regagner leur cœur.» Cela passera déjà par l'ouverture de nouvelles lignes européennes.

L'imposant carnet d'adresses qu'Ivan Haralambof a su se constituer au fil de ses années au sein de la compagnie nationale profitera dès juillet au groupe MK. **o LINDA BOURGET**

La réussite popiste

Denis de la Reussille

«Quand on intègre un petit parti comme celui-là, on ne songe pas à faire une carrière politique.» Militant sous l'étendard du Parti ouvrier populaire (POP) dès ses 18 ans, Denis de la Reussille, président de la Ville du Locle depuis 2000, l'a pourtant fait et non sans succès.

Natif de La Chaux-de-Fonds, cet employé de commerce de formation apprend à connaître Le Locle grâce à son club de football – dont il défendra les couleurs durant de nombreuses années – avant de s'y installer. «J'ai d'emblée eu une affinité particulière pour cette ville à taille humaine et à l'esprit si



Président de la Ville du Locle, 51 ans.

chaleureux. Il était normal de s'y engager.» En 2004, l'exécutif de la commune devient majoritairement popiste sous sa présidence. «Le défi était énorme. De nombreux détracteurs prédisaient un échec de notre politique.» L'hécatombe n'aura pas lieu.

Au contraire, les finances, dans le rouge depuis de nombreuses années, sont rapidement assainies, permettant d'investir dans des domaines délaissés jusqu'alors. «Parmi les exemples les plus marquants, nous avons notamment pu augmenter le montant des prestations complémentaires communales.» Une victoire pour celui qui affirme s'être engagé au POP dans le but de «lutter contre les inégalités sociales».

Grâce à une vitalité retrouvée, la fusion du Locle avec La Chaux-de-Fonds n'est pas à l'ordre du jour. Si certains services en commun ont été développés au cours des dernières années, une fusion symboliserait la «perte d'une démocratie de proximité» pour le président loclois. Egalement député au Grand Conseil neuchâtelois depuis 1999, Denis de la Reussille n'exclut pas de briguer un jour un siège au gouvernement cantonal. **o KEVIN GERTSCH**

Le magicien

Lucien Favre

Après 522 jours de chômage, Lucien Favre a fait un retour fracassant en Bundesliga allemande. En mai 2011, il réussit un premier miracle en sauvant in extremis Borussia Mönchengladbach de la relégation, trois mois seulement après avoir repris le club dans une situation désespérée. Un an plus tard, le public et les dirigeants sont prêts à ériger une statue à l'ancien fils d'agriculteur de Saint-Barthélemy (VD). Celui-ci ne s'est pas contenté de maintenir son équipe dans l'élite, mais il l'a conduite tout en haut du classement, à une place qualificative pour l'Europe.

Dans ce pays de foot où chaque match est suivi en moyenne par 44 000 spectateurs, tout va toujours très vite. Bien qu'ayant fait dans l'ensemble de l'excellent travail en deux ans et demi passés au Hertha de Berlin, «Lulu» a été limogé en septembre 2009. Il a profité de cette pause forcée pour se ressourcer, se perfectionner en visionnant un maximum de matchs et étoffer son plurilinguisme.

Aujourd'hui, tous les grands noms du football allemand le couvrent de louanges pour son travail à la tête d'un «petit» club aux moyens limités par rapport à ceux du Bayern de Munich. Son icône, le «Kaiser» Franz Beckenbauer, s'avoue stupéfait des exploits du Borussia «qui tiennent quasiment de la magie» et confie qu'il aimerait voir Favre à la tête d'une grande équipe européenne. Le Bayern? L'intéressé répond qu'il est en contrat au Borussia. Plus pour longtemps, probablement! ● MICHEL GUILLAUME



Entraîneur du Borussia Mönchengladbach, 54 ans.

DIDER MARTENET/US

Le négociant vert

Nikolai Germann

Derrière ses yeux bleu-vert pétillants, on sent un esprit vif, capable de surmonter les défis les plus épineux. Et Nikolai Germann, le CEO d'Addax Bioenergy, en a effectivement surmonté plus d'un.

En 1995, il entre en tant que trader pétrolier chez Addax & Oryx, alors la société de négoce de Genève la plus dynamique. Et participe au développement ouest-africain de l'entité. Etabli entre le Bénin et la Côte d'Ivoire, il entreprend plusieurs projets d'investissement dans les infrastructures de la région et établit de nouvelles voies d'approvisionnement pétrolier pour des pays enclavés comme le Burkina Faso, le Mali ou encore le Niger. Quelques années plus tard, lors d'un MBA à l'IMD, un nouveau projet naît: la création d'une division bioénergie au sein de son entreprise. L'idée est simple: «Je souhaitais faire participer l'Afrique au défi des énergies renouvelables.»

La mise en pratique, elle, s'annonce compliquée. En se calquant sur le modèle brésilien, il monte un projet qui consiste à produire de l'éthanol et de l'électricité verte à base de canne à sucre. Aujourd'hui, ce défi est en train d'être relevé et Addax Bioenergy emploie près de 1200 personnes en Sierra Leone. Dès 2013, ces installations produiront près de 20% de l'électricité du pays. Désormais, il se tourne vers l'avenir: «Nous souhaitons exporter le modèle vers d'autres pays africains. Certains ont d'ailleurs déjà annoncé leur intérêt.» ● CLÉMENT BÜRGE



CEO d'Addax Bioenergy, 42 ans.

LES LEADERS

Révéler les angles morts

Olivier Longchamp

Ennuyeux, les impôts? Assommant, le commerce des minerais? Pas si on les observe avec le regard d'Olivier Longchamp. Car les premiers nous en disent long sur la manière dont fonctionne la démocratie, et le second, sur les conditions souvent inhumaines dans lesquelles sont produits les biens que nous consommons tous les jours. Docteur en histoire de l'Université de Lausanne – sa thèse sur la politique financière de la Suisse dans l'après-guerre paraîtra chez Antipodes – le Morgien d'origine, marié et père d'une petite fille, est depuis 2009 responsable des questions financières et fiscales à la Déclaration de Berne. Mais c'est depuis 2007 qu'il se renseigne sur le négoce des matières premières en Suisse, particulièrement à Genève, un secteur en pleine expansion. «Avec l'impression qu'il y avait là un angle mort, sur lequel il fallait travailler.»

Ce qui devait être un rapport sur les exactions commises par les géants du secteur est finalement devenu un livre, paru en septembre 2011, *Swiss Trading SA* (Ed. d'en bas), dont il a écrit la partie en français. Le premier tirage, 3000 exemplaires en français et 8000 en allemand, est épuisé. Et Olivier Longchamp se félicite que l'intérêt du sujet soit enfin apparu aux médias et aux politiques. Un sujet auquel son équipe va continuer de consacrer de l'énergie, entre autres combats contre le blanchiment d'argent ou la fraude fiscale: «Il faut vraiment éviter que la Suisse ne devienne un îlot non régulé. Notre crainte, c'est que les circuits financiers du négoce aient remplacé les comptes en banque pour blanchir de l'argent.» ● MATTHIEU RUF



Responsable fiscalité et finance internationale à la Déclaration de Berne, 35 ans.

S

Une force de la nature

Marie Garnier

Le corps et l'esprit. Logique dans un canton catholique. Toute fille et petite-fille de médecin qu'elle est, Marie Garnier devient agricultrice après une maturité classique, puis ingénieure agronome au Poly de Zurich. Parce que la nouvelle conseillère d'Etat Verte, digne successeur de Pascal Corninboeuf, n'est pas qu'une théoricienne de la nature, elle aime travailler dehors, planter ses mains dans la terre, se déplacer à vélo.

A son image, son projet phare: un campus agricole, à Posieux, qui réunira des chercheurs, des étudiants et l'industrie agroalimentaire autour de troupeaux de vaches. Marie Garnier y voit l'expression de ce qui fait la force de Fribourg: l'équilibre. Comme le nom de l'affreux théâtre qui agace tous les Fribourgeois. Pour elle, ce savant dosage des forces se retrouve au sein du gouvernement cantonal, entre ville et campagne, technologie et tradition, Suisses et étrangers, langues et générations. «Ici, vous trouverez peu de jeunes urbains coupés de leurs racines.»

Si son élection a créé la surprise l'an dernier, Marie Garnier, elle, l'a vue venir. Elle se sait bien ancrée en ville comme à la campagne, son réseau s'étendant des enseignants au monde paysan. Oui, elle ratisse large, la Verte Marie, jusque dans les terres UDC à qui sait parler cette terrienne que certains appellent «Hercule». Parce que Marie Garnier apporte à la politique ce qu'Ursula Meier amène au cinéma: du talent et des épaules solides. ● CATHERINE BELLINI



Conseillère d'Etat fribourgeoise en charge des Institutions, de l'Agriculture et des Forêts, 50 ans.

S

LES LEADERS

Directeur général adjoint de Richemont International SA, 60 ans.



Pouvoir et discrétion

Richard Lepeu

Qui dit Richemont, deuxième groupe mondial du luxe, pense immédiatement à ses marques horlogères de renom ou à son président et actionnaire principal Johann Rupert. Mais un tel groupe ne saurait exister et se développer sans ses hommes de l'ombre, fidèles parmi les fidèles, peu médiatiques mais essentiels. Richard Lepeu en fait partie, lui dont on dit qu'il est «droit, discret et efficace; avare de déclarations, certes, mais toujours pertinent lorsqu'il s'exprime», lui surtout qui cumule désormais les postes à la fois au sein du «Board of Directors of Compagnie Financière Richemont SA» (ils sont 19 à veiller à la stratégie globale du groupe) et du «Group Management Committee», en charge de l'opérationnel. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'Université de sciences économiques de Paris X, Richard Lepeu s'est d'abord frotté à la finance internationale (banque Rothschild) avant d'intégrer Cartier. Pendant 22 ans, il en a accompagné la fulgurante ascension, passant du poste d'assistant à la Présidence (1979-1981) à ceux de secrétaire général (1981-1985), directeur des finances et de l'administration (1985-1995) et enfin directeur exécutif (1995-2001). Il accède alors aux «étages supérieurs» du groupe. Il y sera directeur des opérations (2001-2004), puis des finances (2004-2010) avant d'en devenir le N°2 ou, dit autrement, le bras droit de Johann Rupert. o DIDIER PRADERVAND

Des rentes sûres

Pierre Zumwald

C'était une administration, c'est devenu une entreprise. En sept ans, le Vaudois Pierre Zumwald, 59 ans, a transformé les Rentes Genevoises, spécialisées dans la réassurance du 2° pilier et les avoirs du 3° pilier, en un acteur respecté du marché de l'épargne retraite sur la place de Genève, avec un bilan de 1,36 milliard de francs regroupant les avoirs de plus de 12 200 personnes. Son taux de couverture atteint 108,7% alors que la plupart des caisses de prévoyance publiques sont en sous-couverture. A son arrivée



Directeur général des Rentes Genevoises, 59 ans.

en 2004, après une carrière passée pour l'essentiel dans l'industrie, Pierre Zumwald prend la tête d'une institution de droit public fondée par James Fazy en 1849, au fonctionnement largement calqué sur le modèle de l'Etat, son autorité

de tutelle. Elle fonctionnait d'abord comme agent payeur de rentes déjà constituées. Ces pratiques ont fait place aux outils de management modernes avec intensification des efforts de marketing, assignation d'objectifs individuels et rémunération reconnaissant l'effort. Même les locaux de la place du Molard ont fait peau neuve. Les bureaux individuels au mobilier administratif ont cédé la place à des espaces ouverts et conviviaux à la décoration contemporaine. Résultat: le bilan a bondi de 38% et le nombre de clients de 22%, alors que l'effectif est resté stable à 30 personnes. o YVES GENIER



Avocate et membre du conseil d'administration d'UBS, 47 ans.

Aussi brillante que réservée

Isabelle Romy

Professeure de droit à l'Université de Fribourg et à l'EPFL, nouvellement associée au grand cabinet d'avocats suisse et international Froriep Renggli, Isabelle Romy a fait son entrée au sein du conseil d'administration d'UBS le 3 mai dernier. Très discrète, la Romande de 47 ans préfère pour l'heure rester en dehors de la lumière, ne pas trop parler encore de la grande banque au sein de laquelle elle joue désormais un rôle décisif. Même si elle connaît l'établissement de longue date: en 2009, dans le cadre du contentieux entre UBS et les Etats-Unis, elle avait été mandatée comme experte indépendante à Miami. Il faut dire que la juriste née à Lausanne est une spécialiste des procédures internationales. Un domaine «aussi intéressant qu'exigeant», explique Isabelle Romy. Celle-ci n'en reste pas moins fidèle à ses premières amours, puisqu'elle continue de travailler sur des questions de droit environnemental. C'est d'ailleurs en planchant sur le cas de la pollution du Rhin après l'accident du site chimique de Schweizerhalle dans le cadre de sa thèse qu'elle a développé son intérêt pour le droit international privé. «Les questions environnementales me passionnent depuis toute petite», retrace la spécialiste. Une passion qu'elle partage notamment avec les étudiants de l'EPFL. Elle apprécie notamment d'être confrontée aux questions des non-juristes de l'Ecole polytechnique qui osent remettre en cause les règles du droit. «Ils m'obligent ainsi à chercher plus loin et à reconsidérer des principes qu'on aurait sinon tendance à considérer comme acquis.» o LINDA BOURGET

Canaliser la croissance

Maurice Ropraz

Le bruit des automobiles gronde sous les fenêtres du bureau de Maurice Ropraz, en vieille ville de Fribourg. «Vingt-cinq mille véhicules passent chaque jour sur cette route», observe le conseiller d'Etat en charge de l'Aménagement, de l'environnement et des constructions. Fraîchement élu, le Gruérien ne risque ainsi pas d'oublier le principal défi qu'il doit relever: canaliser le boom démographique de son canton. Un boom qui génère d'importants besoins en infrastructures – en particulier au niveau de la mobilité. «Investir dans les



Conseiller d'Etat, PLR/FR, 47 ans.

transports, tant privés que publics, est une priorité claire du Conseil d'Etat», pose le libéral-radical. Un principe simple qui se matérialise à travers une foule de gros dossiers dont il a hérité, tels que les contournements d'agglomérations, le développement du RER

ou les travaux du pont de la Poya. L'édifice doit précisément, désengorger la vieille ville. Mais le gonflement constant des coûts de l'ouvrage s'avèrent désagréables tant pour le contribuable que pour le magistrat. «En décembre, les surcoûts étaient de 8,24%. Nous suivons de très près l'avancée des travaux et j'ai bon espoir que le dossier soit bien maîtrisé», précise l'avocat de formation. Les surcoûts n'étant que la partie visible de l'iceberg: alors que les travaux étaient devisés à 120 millions lors du vote populaire, ils devraient atteindre près de 190 millions – largement en raison d'adaptations du projet. Quoi qu'il advienne, l'homme de stature imposante a l'habitude des situations délicates: avant d'atteindre le Conseil d'Etat, il s'est fait les dents durant dix ans à la tête de la préfecture du très dynamique district de la Gruyère. o LINDA BOURGET

Commandant de la police cantonale vaudoise, ancien juge d'instruction, 56 ans.



PHILIPPE KRAUER

Le pacificateur de la police vaudoise

Jacques Antenen

A la lecture de son CV, on écarquille les yeux devant les prix du FBI, des douanes de Miami ou du Département américain de la justice. C'est que Jacques Antenen a mené la lutte contre le blanchiment d'argent à haut niveau durant vingt-cinq ans comme juge d'instruction vaudois. Il est arrivé à point nommé lorsque les premières grandes affaires de blanchiment ont secoué les banques vaudoises, liées au trafic de drogue à l'étranger. «Auparavant, la Suisse attendait le dénouement des enquêtes pour bloquer l'argent», se souvient-il.

Il met donc au point une procédure rapide pour geler de lui-même l'argent et atteint le sommet de sa carrière en 1994, lorsqu'il saisit 50 millions de francs à une trafiquante colombienne. Les distinctions américaines attestent de son efficacité. Par la suite, il répand la bonne parole de la lutte contre le blanchiment sur la planète entière, invité en conférences de la Jordanie au Kirghizistan. En 2009, Jacques Antenen s'est pourtant retiré du terrain pour devenir commandant de la police vaudoise. Une reconversion pas facile, reconnaît-il, qui

tombait en période de crise sur l'organisation de la gendarmerie. Si la «page des enquêtes est tournée» dans cette fonction administrative, il se consacre en revanche à la nouvelle organisation policière et goûte le travail en état-major avec ses spécialistes. Par ailleurs, ce footballeur passionné – son rêve d'enfant, à vrai dire – a aussi pu garder un pied dans l'arène internationale: membre de l'instance de contrôle de l'UEFA et commissaire de match, il peut ainsi «mettre la tête hors de la lucarne. J'ai besoin de voir ce qu'il se passe ailleurs.» **○ TASHA RUMLEY**

Au sommet du management russe

Bernard Lukey

Etrange destin: inconnu en Suisse, Bernard Lukey joue les premiers rôles dans l'économie russe. Le Vaudois y gravite au sommet des géants du web. Dès 2005, il a remis sur pied Ozon – l'équivalent d'Amazon – et vient d'être nommé directeur du bureau européen de Yandex – l'équivalent de Google. Un chemin pavé de succès qui le place dans le top 20 des managers étrangers en Russie, selon le *World Economic Journal*.

Il y a un brin de prédestination chez ce petit-fils d'une Russe blanche émigrée. Mais surtout,



Directeur du bureau européen de Yandex, 43 ans.

une passion sans bornes. C'est en 1989, sur les traces de ses ancêtres, qu'il a goûté à la Russie. Il ne l'a plus lâchée, fasciné tant par ses rues défoncées que par les nuits blanches de Saint-Petersbourg. Avec, en ligne de mire, une expatriation chez

Nestlé, il s'est mis au cyrillique qui coule maintenant de sa langue avec fluidité. Car Bernard Lukey a vite quitté la bulle des expatriés pour devenir un manager d'entreprises nationales.

En 2009, il a pourtant renoué avec la Suisse. «Avec mon épouse suédoise, nous craignons que nos enfants, qui parlaient le russe et le suédois, ne maîtrisent pas le français.» L'entrepreneur a installé sa famille au pays et s'est mis à penduler entre ici et Moscou. En le choisissant pour le marché européen, Yandex a d'ailleurs fait de la Suisse la base de son expansion occidentale. Le moteur de recherche N° 1 en Russie s'ouvre donc aux annonceurs européens avant que, un jour peut-être, il ne vienne jouer avec les internautes dans le bac à sable de Google. **○ TASHA RUMLEY**

Le roi de la pub

Hans-Peter Rohner

En quarante ans de carrière, Hans-Peter Rohner a connu une véritable révolution. Une mutation qui va de l'âge d'or des annonces dans la presse à l'avènement du numérique et de ses mille et une manières de diffuser la pub comme l'information.

Le grand patron de Publigroupe – maison mère de la régie Publicitas autrefois toute puissante en Suisse – regarde ainsi 2012 comme un exercice particulier. «Cette année, pour la première fois, la part de la marge brute qui sera réalisée



CEO et président de Publigroupe, 59 ans.

dans le secteur online sera supérieure à celle du secteur presse», prévoit l'Appenzellois établi dans le canton de Vaud. Sur le plan personnel aussi, 2012 sera particulier: après trois ans de cumul des fonctions de directeur et de président du conseil d'adminis-

tration, Hans-Peter Rohner s'apprête à lâcher l'opérationnel, pour se focaliser sur la stratégie.

«L'une de nos priorités sera par exemple de modifier la composition du conseil d'administration, afin d'avoir plus de connaisseurs des médias en ligne», explique le patron de la société créée il y a 122 ans.

Une pile de journaux s'étale sur l'une des tables de son bureau lausannois. «Je suis un homme du papier», dit-il en frottant ses doigts comme s'il caressait les fines pages d'un quotidien. «Mais franchement, je ne suis pas sûr qu'en 2020, des journaux de type 24 heures existent encore en version print.» **○ LINDA BOURGET**

Pour la bonne santé du Jura

Michel Thentz

Elu en 2010, le socialiste Michel Thentz n'a guère eu le temps de savourer sa victoire. Il a hérité d'un vaste département, comprenant la Santé et les Affaires sociales, mais aussi le Personnel et les Communes.

Or, la santé est en pleine révolution cette année en Suisse avec l'entrée en vigueur de la réforme hospitalière, qui met tous les hôpitaux sous une forte pression par l'introduction des forfaits par cas. Un gros souci pour l'Hôpital du Jura (HJU), plus cher que les autres établissements romands. Il devra travailler avec un «point DRG» fixé à 9750 francs, alors que



Ministre jurassien (PS), 54 ans.

ses coûts réels s'élèvent à 10 100 francs. Frais supplémentaires pour le canton: 750 000 francs par an. «Ce marché de la santé est une jungle qui fera parfois passer la santé du patient au second plan», déplore Michel Thentz. Mais celui-ci promet de tout mettre en œuvre,

en renforçant les pôles de compétences de l'hôpital et sa collaboration avec Bâle, pour que le canton puisse conserver un hôpital de soins aigus «A» à l'horizon 2025. Ce n'est pas gagné d'avance: à 15 km de Delémont, Moutier caresse le même espoir dans le Jura bernois.

Autre dossier chaud pour le ministre socialiste: la fusion des communes, qui a connu un coup d'arrêt avec le cuisant échec du projet de commune des Franches-Montagnes. Il faudra remettre l'ouvrage sur le métier. «De nouvelles fusions s'imposent, pour des raisons de gouvernance autant que d'économies d'échelle. Ma vision est celle d'un Jura à quinze communes d'ici à 2025», déclare le ministre. En 2013, le canton en comptera encore 57, contre 83 à son entrée en souveraineté. **○ MICHEL GUILLAUME**

Directrice
des ressources
humaines et
synergies du groupe
LVMH, 49 ans.



La star de la communauté RH

Chantal Gaemperle

Dès l'enfance, Chantal Gaemperle aimait la mode, les belles choses et les parfums. Aujourd'hui, celle qui a grandi à Lausanne, entre un père dans les arts graphiques et une mère directrice administrative du Conservatoire de la ville, est servie. De Louis Vuitton à Dior, de Guerlain à Acqua di Parma, LVMH possède pas moins d'une soixantaine de marques de luxe et emploie 100 000 collaborateurs. Partie s'installer à Paris avec mari et enfants, la Vaudoise s'occupe du capital humain de ce groupe bâti par Bernard Arnault.

Titulaire d'un postgrade en administration publique (IDHEAP de Lausanne) et d'une licence en sciences politiques, elle a repris ses études universitaires après une première expérience professionnelle de quatre ans dans l'immobilier. Son parcours est riche: elle passera par Philip Morris, Merrill Lynch et Nestlé. Aujourd'hui, l'une de ses priorités est «de détecter les talents, repérer les potentiels, en interne comme en externe, et favoriser la mobilité interne en capitalisant sur l'avantage concurrentiel unique qu'offre le groupe dans son impressionnante diversité. L'an dernier, 1700 personnes ont bénéficié d'une mobilité.» Elle souligne la particularité du secteur luxe: «Nous travaillons avec de vraies personnalités, c'est déterminant pour la réussite de chaque maison. Des personnalités capables d'établir un lien entre futur et tradition.» Se sent-elle encore Romande? «Oui, et j'en suis heureuse. La Suisse nous apprend la proximité avec les gens, la collaboration entre les différentes cultures, la valeur du travail, le sens de l'effort et L'humilité.» **◊ SABINE PIROLT**

L'essor du négoce

Jean-Louis Gourbin

Un emblème de l'essor du négoce genevois ces dernières années. Jean-Louis Gourbin a enchaîné les postes avant de devenir le CEO de Bunge Europe, la société de négoce de grains. Mais c'est avant tout chez Kellogg's que sa carrière prend son envol. A la tête de la division française du groupe américain, il lui permet de connaître un taux de croissance de 25% par an, du jamais vu jusqu'alors. Dès lors, la société l'enverra aux quatre coins de la planète comme au Canada, en Australie, en Nou-



CEO de Bunge Europe, 65 ans.

velle-Zélande, en Chine ou en Inde. Il ne reviendra que dix ans plus tard en Europe pour travailler d'abord chez Danone, puis chez Bunge, où il est attiré par «les défis géopolitiques» liés à l'activité de négociant.

«Le plus intéressant dans mon métier est

de se mettre à la place des gens à qui vous vendez des produits», souligne-t-il la voix passionnée.

Dès mai 2012, ce Français partira à la retraite mais ne sera pas inactif. Consultant pour Bunge, membre de divers conseils d'administration, il a le projet d'enseigner aux jeunes des banlieues parisiennes. «Je souhaite leur faire passer un message. Je veux leur apprendre ce qu'est l'économie de marché et pour quelle raison il est important de travailler», lance-t-il. **◊ CLÉMENT BÜRGE**

Pouvez-vous partager un élément que le public ne connaît pas, ou peu, des activités de votre entreprise?

A l'occasion de son 150^e anniversaire en 2003, Tissot a ouvert ses archives qui sont intactes et qui sont en place depuis 1853. Ce trésor historique offre à l'entreprise des archives extraordinaires dans plusieurs domaines: produits, merchandising, voyages commerciaux, époques difficiles (crises économiques, guerres). Elles ont également permis à plusieurs doctorants de rédiger des

thèses, dont la dernière, intitulée L'emploi du temps: l'industrie horlogère suisse et l'immigration (1930-1980), a été écrite par Francesco Garufo en 2011.

Ce patrimoine, logé au siège de l'entreprise au Locle, confirme la belle valeur horlogère de la marque Tissot.

François Thiébaud, président



www.tissot.ch

Pouvez-vous partager un élément que le public ne connaît pas, ou peu, des activités de votre entreprise?

La collection d'art est une des fiertés de la BCV. Avec 2000 œuvres, il s'agit de la plus importante collection privée de créations d'artistes liés au canton de Vaud, qui couvre aussi bien des courants classiques que contemporains. Cet exemple de notre engagement dans la vie culturelle vaudoise a donc permis de constituer un patrimoine qui témoigne de la richesse de la création artistique dans le

canton. Il contribue aussi à maintenir ce dynamisme: grâce à une politique d'achat structurée, cette collection peut accompagner des artistes au début de leur carrière. L'ensemble du public peut en profiter: des peintures, photographies et sculptures sont visibles dans nos locaux ou lors d'expositions.

Pascal Kiener, CEO



www.bcv.ch



Directeur général de Julius Bär, 37 ans.

PHILIPPE RAUER

L'étoile montante de la finance

Boris Collardi

Boris Collardi ne se l'explique pas vraiment lui-même: en 2009, à 34 ans seulement, il a pris la tête de la banque zurichoise Julius Bär, forte de quelque 3600 collaborateurs. Une ascension fulgurante que le Nyonnais d'origine italienne attribue à «beaucoup de concours de circonstances, énormément de travail, et le fait de savoir provoquer sa chance». Il y a aussi ce goût du risque que cultive Boris Collardi. «Fin 1997, j'ai décidé en cinq minutes de partir travailler à Singapour. Il faut se replacer dans

le contexte de l'époque: on était en pleine crise asiatique et les premières choses qui se sont passées quand je suis arrivé, ce sont des licenciements et des baisses de salaire.» Rentré en Suisse il y a une dizaine d'années, il sillonne aujourd'hui le monde pour accompagner le développement des activités de «sa» banque privée. Particulièrement sur les nouveaux marchés que sont l'Asie et l'Amérique du Sud. Sans négliger la Suisse: «Etre Romand, parler le suisse allemand et l'italien sont d'im-

menses avantages. Cela me permet d'avoir un contact direct avec les gens dans les trois régions du pays.» Le jeune directeur doit aussi faire digérer à la banque les profondes mutations de la place financière suisse – Julius Bär est notamment l'un des onze établissements dans le collimateur de la justice américaine pour des questions d'évasion fiscale. Ce qui ne l'empêche pas d'imaginer, dans une dizaine d'années, un monde bancaire helvétique aussi robuste qu'à la veille de la crise. **◊ LINDA BOURGET**

L'autre colombe de la paix

Bineta Diop

Ecouter cette Helvético-Sénégalaise parler des négociations de paix menées par des groupes de femmes, sous l'égide de Femmes Solidarité Africa (FAS), c'est se plonger dans un roman à suspense. Calme et élégante, Bineta Diop détaille l'épisode du fleuve Mano, en Afrique de l'Ouest: elle et un petit groupe d'Africaines ont réussi à amener les chefs d'Etat de Guinée, de Sierra Leone et du Liberia à entrer en discussion, au lieu d'entrer en guerre. Une initiative récompensée par le Prix 2001 des droits de l'homme



Fondatrice de Femmes Africa Solidarité, 62 ans.

de l'Assemblée générale des Nations Unies. L'ONG, qui a fêté ses 15 ans, a son siège à Genève, des bureaux régionaux à Dakar, au Sénégal, et des représentations à New York, à Addis-Abeba en Ethiopie, au Libéria et en République démocratique du Congo. En Afrique, les femmes sont le pilier de la famille. Elles sont dans l'ombre, mais elles ont un rôle de régulateur. «Nous nous invitons à la table des grands et nous faisons en sorte d'être écoutées, en prenant garde de ne pas nous mettre en avant.» Au Burundi, au Darfour ou en RDC, FAS a une préoccupation: l'intégration des femmes dans les processus de paix. Nommée en 2011, par Time Magazine, parmi les cent personnalités les plus influentes du monde, Bineta Diop a la force tranquille de celles qui savent où elles vont. Son vœu pour cette année? «Que la Suisse, dont je suis citoyenne, reconnaisse l'importance de notre travail dans l'établissement de la paix en Afrique et nous aide financièrement, comme le font la Suède, la Finlande et la Norvège.» **◊ SABINE PIROLT**

Une industrie vaudoise

Claude Cornaz

Il y a une année, Vetropack fêtait les 100 ans de la fondation de sa première verrerie, ouverte à Saint-Prex par Henri Cornaz. Le siège de l'entreprise s'étant déplacé à Bülach (ZH), son arrière-petit-fils Claude, directeur depuis 2000, a appris le français à l'école et fait ses études à l'EPFZ. Mais il a profité de cet anniversaire pour nouer davantage de liens avec les autorités vaudoises. «J'ai été heureux de voir que le canton de Vaud se rend compte de l'importance de garder une industrie.»



CEO de Vetropack Holding, 51 ans.

Lorsque vous buvez une bière brassée en Suisse, il y a fort à parier que la bouteille provienne de l'usine de Saint-Prex, qui emploie 170 personnes, sur les 3000 employés de la multinationale qu'est devenue Vetropack, néanmoins toujours aux trois quarts aux mains de la famille Cornaz. Si Claude Cornaz a dû fermer la fabrique de Bülach, en 2002, il se montre attaché à garder vivante la verrerie vaudoise, malgré des coûts de production très hauts et la pression du franc fort. «Pour une raison émotionnelle, puisque c'est la racine de notre entreprise. Mais aussi écologique: nous y utilisons 85% de verre recyclé, qui devrait être envoyé à l'étranger si l'usine n'existait pas.» **◊ MATTHIEU RUF**

Le CEO qui s'inspire de Sénèque

André Hurter

«Il n'est pas de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va.» Qu'il soit patron des Services industriels genevois (SIG), colonel d'état-major, pianiste ou cycliste, André Hurter s'inspire volontiers de cette citation de Sénèque. En débarquant à la tête de l'entreprise en 2008, André Hurter l'avait déclaré d'emblée. Le but premier est d'augmenter notre propre part de l'électricité que nous distribuons. But atteint: en rachetant en décembre dernier 15% des actions d'Energie Dienst Holding – une entreprise de



Directeur général des SIG, 54 ans.

Laufenbourg (AG) – au groupe allemand ENBW, les SIG ont fait progresser de 25 à 40% le volume de leur production propre. Mais il reste beaucoup à faire au gouvernail de ce paquebot genevois qui emploie 1650 collaborateurs, notamment dans l'optique de la sortie du nucléaire. Il faut commencer par gagner le pari de la promotion des énergies renouvelables. André Hurter, qui siège désormais au comité de l'Association des électriciens suisses (AES), a profilé les SIG comme l'acteur numéro un dans l'éolien, où 200 millions de francs ont été dégagés pour une cinquantaine de projets. Cela sans oublier l'efficacité énergétique, un secteur où il s'agira de montrer l'exemple. En 2015, le bâtiment du Lignon des SIG deviendra neutre, produisant autant d'électricité qu'il en consomme grâce notamment à la pose de nouveaux panneaux solaires. Les grands groupes de Suisse, ceux qui s'accrochent désespérément à l'atome, pourraient s'en inspirer. **◊ MICHEL GUILLAUME**

Coprésident de Chopard & C^o, 54 ans.



Gentleman horloger

Karl-Friedrich Scheufele

De Birkenfeld et Pforzheim, en Forêt-Noire (il y est né et y a grandi), au Val-de-Travers (il y a fondé Chopard Manufacture Fleurier en 1996, puis Fleurier Ebauches en 2010). Des rives du Léman, où il vit, à la zone industrielle de Meyrin, siège de Chopard et de nombreux de ses ateliers. De son internat à l'Ecole internationale de Genève à HEC Lausanne où il ne resta pas, happé par l'entreprise familiale. De son apprentissage de bijoutier chez Weber à son goût pour les grands vins (il vient de racheter le domaine Château Monestier La Tour, a créé la Galerie des Arts du Vin, spécialisée dans les meilleurs et rares crus de Bordeaux, et les Caveaux de Bacchus de Genève, Gstaad et Lausanne). De l'essor international et manufacturier de Chopard (rachetée par ses parents en 1963) aux courses de voitures dont il est féru. De son air d'acteur américain des années 1950 à son élégance vestimentaire. Tout a déjà été dit et écrit sur Karl-Friedrich Scheufele. Et pourtant, celui que tous ceux qui l'ont approché décrivent comme un gentleman reste l'un des patrons les plus discrets de la scène horlogère, lui qui, lorsqu'il se consacre à quelque chose, le fait avec passion, volonté et ténacité mais toujours avec élégance et distinction, dont on dit qu'elles sont l'apanage des gens bien nés; qui n'ont rien à prouver. Sauf, peut-être, à eux-mêmes... ● DIDIER PRADERVAND

Le superflic fédéral

André Duvillard

André Duvillard aime les défis. Et alors que cet ancien délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), qui a risqué sa vie en Irak, en Syrie, au Liban ou dans les territoires occupés, aurait pu tranquillement attendre sa retraite à la tête de la police neuchâteloise, voilà qu'il change de voie.

Dès le 1^{er} juillet, il sera le délégué du Réseau national de sécurité, une nouvelle structure de consultation et de coordination entre les cantons et la Confédération. Un RNS qui devra se pencher sur les relations souvent tendues entre des cantons accrochés à leur police et une



Délégué du Réseau national de sécurité, 52 ans.

Confédération qui veut économiser ou, alors, décider... Mission impossible dans un pays qui a toujours refusé de se doter d'un ministère de la sécurité ou d'une police fédérale de sécurité? L'homme, intelligent, direct, jovial, reconnaît que sa tâche

sera difficile, peut-être impossible parfois. Mais n'est-ce pas là le plaisir d'une diplomatie intérieure...

Un peu maso quoi, ce bilingue, marié, père de trois enfants, qui connaît la mécanique de la Berne fédérale sur le bout du pouce pour avoir été, durant six ans, secrétaire des Commissions parlementaires de la politique de sécurité! André Duvillard, colonel à l'armée, mais aussi commandant de la garde prétorienne du Conseil fédéral, son détachement de protection, sourit. «On fera le point dans deux ans», répond-il en ajoutant néanmoins qu'il fera de son mieux. «J'ai plein d'idées et d'espoir. Il y a un réel besoin de remettre l'église au milieu du village. Mais je sais aussi que je ne suis ni un messie ni un superman. Ce sont les partenaires de la sécurité qui devront agir.» ● PATRICK VALLÉLIAN

Pouvez-vous partager un élément que le public ne connaît pas, ou peu, des activités de votre entreprise?

Genève Aéroport mène une série de projets de cleantechs. Après avoir été primé au niveau européen pour son plan de mobilité, il participe actuellement, en partenariat avec l'entreprise Catecar, au développement d'un véhicule léger et respectueux de l'environnement. Il est également en train d'installer quelque 300 panneaux solaires thermiques plats à ultravide issus d'une technologie développée au CERN. Ce champ solaire consti-

tuera le plus grand du genre en Europe et viendra s'ajouter aux quelque 3300 mètres de panneaux solaires traditionnels existants. L'aéroport poursuit en outre un ambitieux programme d'économie d'énergie, avec par exemple la mise en place d'une politique de Green IT, qui vise à réduire l'empreinte écologique des équipements informatiques.

Robert Deillon, directeur général



www.gva.ch

Pouvez-vous partager un élément que le public ne connaît pas, ou peu, des activités de votre entreprise?

En 2011 Bombardier a obtenu le prix Tell, décerné par la Confédération suisse pour le plus important projet technologique dans le pays. Le transport sur rail est une solution écologique et disponible immédiatement pour surmonter les grands défis d'aujourd'hui: les changements climatiques, l'urbanisation et la croissance démographique, la surexploitation d'énergies fossiles, avec son corollaire, l'augmentation du coût de l'énergie. La philo-

sophie à long terme de Bombardier vise la réalisation de trains hautement performants. En appliquant les principes de l'amélioration de l'efficacité, de la valeur économique saine, et de la protection de l'environnement, Bombardier a développé des technologies pour les trains grandes lignes et les systèmes de propulsion qui peuvent créer jusqu'à 50% d'économies d'énergie.

Stéphane Wettstein, directeur général



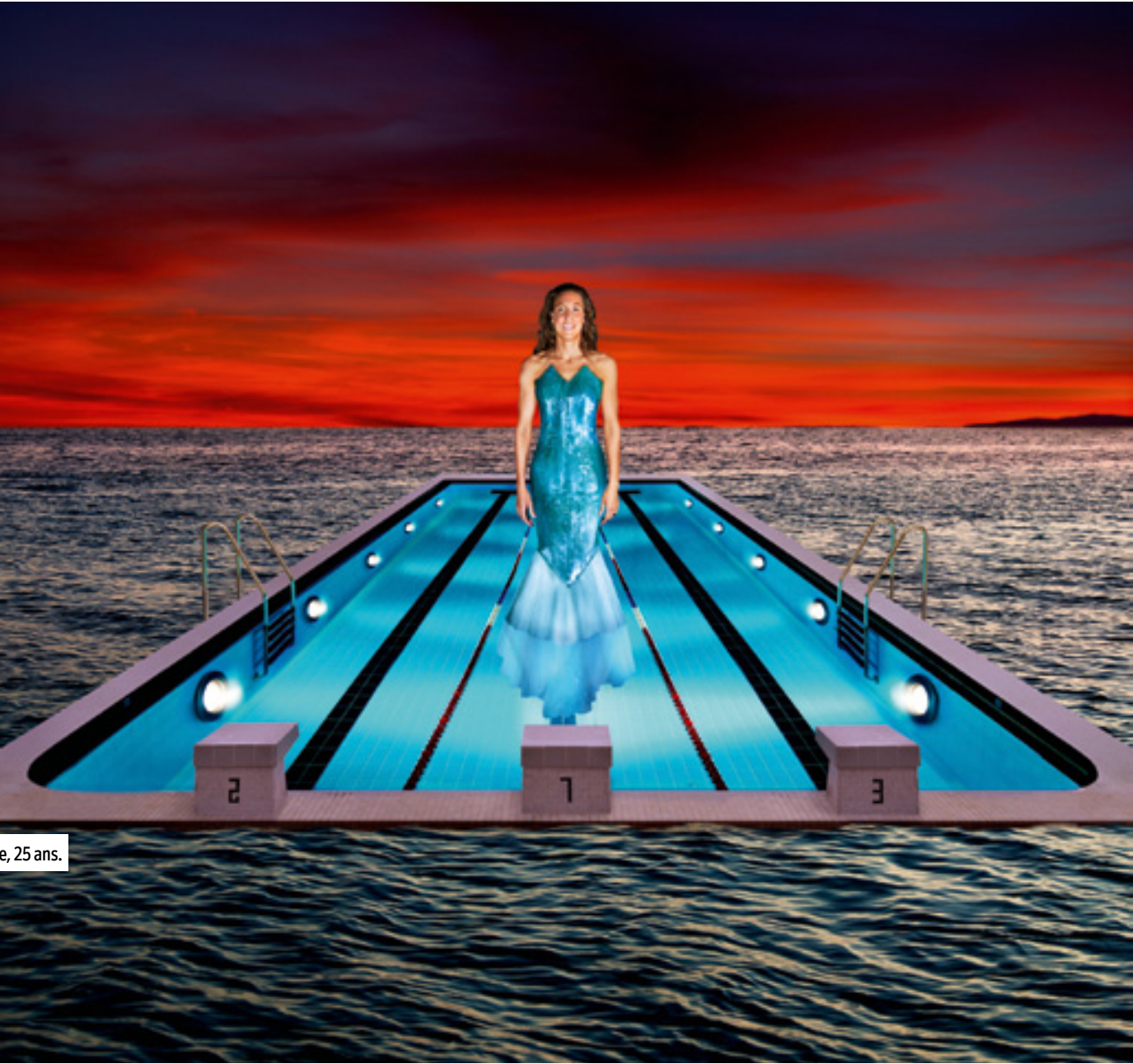
www.bombardier-transportation.ch

ESPOIRS

ET ÉMINENCES GRISES



LES TALENTS **PROMETTEURS**
OU **MÉCONNUS**



Nageuse, 25 ans.

Objectif Londres

Swann Oberson

Sa qualification pour les Jeux olympiques de Londres, où elle nagera le 10 km en eau libre, Swann Oberson l’a obtenue l’été dernier lors des Championnats du monde de Shanghai. Elle s’était d’ailleurs rendue en Chine avec ce seul objectif: se classer parmi les dix premières, afin de décrocher le tant convoité sésame olympique. Elle a finalement terminé à la neuvième place, ce qui lui a permis de prendre ensuite le départ du 5 km en toute décontraction... et de terminer sur la plus

haute marche du podium! Ce titre de championne du monde inespéré fait dès lors d’elle l’une des favorites du 10 km londonien. Mais la pression, Swann Oberson la gère à merveille. Il faut dire que lorsqu’on s’entraîne six heures par jour, on n’a guère le temps de penser à autre chose – si ce n’est à sa reconversion puisque la Genevoise, qui a passé sa maturité fédérale par correspondance, vient de s’inscrire à l’Institut des sciences du sport de l’Université de Lausanne. Lors des derniers jeux

d’été, à Pékin en 2008, la nageuse avait terminé sixième du 10 km et avait donc reçu l’un des diplômes réservés aux huit premiers. A Londres, elle ne serait pas déçue si elle recevait un nouveau diplôme, même si elle rêve qu’on lui passe une médaille autour du cou. Ce qui serait une consécration amplement méritée pour cette multiple championne de Suisse qui a toujours préféré les longues distances, mais a commencé à nager en eau libre il y a trois ans seulement. **o STÉPHANE GOBBO**

Le patrouilleur de Wikipédia

Frédéric Schütz

Ce mathématicien travaille à l’Institut suisse de bio-informatique et donne des cours à l’Université de Lausanne. Mais il est aussi l’une des innombrables fourmis qui enrichissent jour après jour l’encyclopédie en ligne Wikipédia.

Il éprouve envers elle deux sentiments bien distincts: l’égoïsme du consommateur passif disposant d’un excellent dictionnaire gratuit et l’altruisme du contributeur actif qui l’étoffe par ses connaissances spécifiques. Au fil du temps, il est devenu patrouilleur de l’encyclopédie, soit l’une des personnes qui surveillent l’arrivée des nouveaux textes, en suppriment rapidement les erreurs les plus évidentes ou raccourcissent les biographies trop laudatives de politiciens écrites par leurs proches.

Pour son édition française, Wikipédia peut compter sur quelque 17 000 contributeurs actifs, auteurs d’au moins un article durant le dernier mois. Les Suisses y naviguent volontiers, consultant chaque mois 103 millions de pages, toutes langues confondues, soit 18 en moyenne pour chaque utilisateur de l’internet.

En tant que membre du comité de l’association Wikimédia CH, Frédéric Schütz s’occupe aussi de la levée de fonds, qui a rapporté 550 000 francs en 2011, dont 300 000 francs seront investis en Suisse. C’est grâce à cela, par exemple, que les internautes peuvent désormais découvrir les photos d’une grande partie des 1800 biens culturels d’importance nationale, même si l’essentiel de ce travail reste **bénévole. o MICHEL GUILLAUME**

FLORIAN CELLA



Statisticien, 37 ans.

Le virus de l’engagement

Guillaume Barazzzone

Ne dites pas à Guillaume Barazzzone qu’il est un «jeune politicien», vous l’agacerez. D’abord parce qu’il est député au Grand Conseil depuis sept ans, ce qui ne fait pas précisément de lui un bétien. D’autre part, parce qu’il n’est pas un professionnel de la politique: il est avocat dans un des cabinets les plus fameux du pays, Schellenberg Wittmer, actif à Genève et à Zurich. Issu d’une lignée de médecins, Guillaume Barazzzone a contracté le virus de l’engagement citoyen à la table familiale, le regretté Jean-Philippe



Avocat, député démocrate-chrétien au Grand Conseil genevois, 30 ans.

Maître, ancien conseiller d’Etat et conseiller national PDC, était un proche de ses parents. A 18 ans avec quelques amis, plutôt que de foncer vers les études, il a pris le temps d’éprouver le vaste monde: Bangkok-Genève sans prendre l’avion, Shanghai-Jérusalem en passant par la

Russie. Puis ce parfait bilingue s’est adonné au droit, aux universités de Genève et de Zurich. Et il a complété ce cursus déjà prestigieux par un master en droit (LL.M) à la Columbia University à New York. Il n’est donc pas étonnant que ce brillant sujet soit désormais spécialisé dans le droit bancaire. De son passage à Columbia, il a gardé une fibre particulière pour l’esprit d’entreprise, le goût du risque, qu’on y hume. Et c’est ainsi qu’il se revendique comme un élu «de terrain» cherchant à promouvoir des solutions aussi concrètes et efficaces que juridiquement solides. Premier des viennent-ensuite de la liste du PDC genevois au Conseil national l’automne dernier, nul doute qu’il prendra ses quartiers à Berne avant ses 40 ans. **o CHANTAL TAUXE**

De l’ambition pour la politique étrangère

Johan Rochel

Foraus, retenez bien ce nom. C’est un *think thank* de jeunes universitaires qui veulent «élever le niveau du débat sur la politique étrangère de la Suisse» en vulgarisant leurs travaux scientifiques. Une volonté de rehausser l’argumentation qui est une vraie mission de salubrité publique dans un pays où beaucoup pensent que la meilleure politique étrangère consiste à ne pas en avoir, et où les discussions s’enferment trop souvent dans la mythologie... Ce forum, créé en 2009, ne cesse de gagner des adhérents, 450 déjà, et



Doctorant à l’Université de Fribourg, vice-président de Foraus, Forum de politique étrangère, 29 ans.

8 sections présentes dans les villes universitaires, avec une occasion en or de faire ses preuves lors de la campagne de votation du 17 juin sur les traités internationaux. Johan Rochel est une des chevilles ouvrières du mouvement. Ce jeune Montheysan, formé

au Collège de Saint-Maurice, est désormais exilé du côté de Zurich. Après avoir passé des masters en philosophie politique et en droit à l’Uni de Berne, il prépare pour l’an prochain un doctorat en droit sur l’immigration vers l’Union européenne, dans le cadre d’un projet de recherche du Fonds national. Une manière d’approcher des questions fondamentales: qu’est-ce que l’Union, où s’arrête-t-elle, qui a-t-elle vocation à accueillir et dans quelles conditions? Ce parfait polyglotte rédigera ses réponses en anglais pour être plus sûr d’être publié et de voir ses conclusions discutées au sein de l’UE. Son canton d’origine garde un œil sur lui: la Société académique du Valais vient de lui décerner un de ses prix annuels. **o CHANTAL TAUXE**

De père en fils, l'événementiel

Sébastien Tondeur

L'entreprise est moins connue en Suisse, où elle a été créée, qu'à l'étranger, où ont lieu la majorité de ses activités. Pourtant, MCI, c'est l'un des leaders du monde de l'événementiel international, organisateur de plus de 3000 événements chaque année. Au siège genevois du groupe, Sébastien Tondeur tient la barre depuis 2010, date à laquelle le fondateur, Roger Tondeur, a transmis le flambeau à son fils. Sébastien Tondeur assume sa discrétion: «Mon père connaissait tout le monde à Genève; moi, j'ai fait le choix de ne pas trop me mêler au tissu local, étant donné que je passe déjà la moitié de mon temps à voyager. Pour pallier cela, j'ai deux directeurs à mes côtés qui sont très bien introduits.» Parti étudier aux Etats-Unis à 18 ans en pensant ne jamais revenir en Suisse, Sébastien Tondeur a intégré MCI cinq ans plus tard, participant activement à son expansion internationale. «Nous étions 35 personnes en 1997, aujourd'hui nous sommes 1300, dont 170 à Genève.» Le chiffre d'affaires global de MCI atteint actuellement quelque 300 millions de francs par an. ● **CYRIL JOST**



Directeur général de MCI, 36 ans.

DR

La reine du fantastique



Directrice artistique du Neuchâtel International Fantastic Film Festival, 34 ans.

DR

Anaïs Emery

Elle n'avait pas encore achevé ses études de cinéma à l'Université de Lausanne qu'elle se lançait déjà dans l'aventure d'un festival. C'était à la fin des années 1990 et Anaïs Emery était alors loin de se douter qu'elle allait devenir directrice artistique du Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), une manifestation qui, depuis sa création, n'a cessé de croître pour devenir l'une des plus importantes de Suisse. Etant donné qu'il y avait une place à prendre dans le circuit des festivals helvétiques, où le cinéma de genre, et en l'occurrence le fantastique, est largement sous-représenté, la jeune équipe qui a fondé le festival en 2000 a tout de suite affiché une solide ambition. Résultat, le NIFFF a sorti le cinéma fantastique de la niche dans laquelle il était encore trop souvent cantonné et a, au fil de ses éditions, convaincu un large public. Même si sa réputation a largement dépassé les frontières et s'il peut se targuer d'avoir reçu de nombreux réalisateurs de renommée mondiale, pas question pour Anaïs Emery de capitaliser sur ces acquis. Sept ans après avoir pris la tête du festival, celle qui a découvert le fantastique à travers le cinéma d'auteur avoue avoir encore de nombreux défis à relever. En premier lieu, la consolidation de la structure financière de la manifestation estivale, qui reste précaire. Ensuite, le développement de la pluridisciplinarité qui passe notamment par la création de ponts entre cinéma et littérature. A l'heure où la diversité cinématographique est à un clic de distance de tout un chacun, le festival doit continuellement se repenser. Une mission que la Neuchâteloise prend très à cœur. ● **STÉPHANE GOBBO**

Madame Bienne-Seeland

Esther Thahabi

«Nous sommes une région sous-estimée qui a encore un énorme potentiel!» Assise dans son bureau, au dernier étage du «Communication Center» à Bienne, à deux pas de la gare, cette économiste de formation – elle a publié une thèse sur l'analyse des structures stratégiques d'entreprises suisses sur le marché international – est entrée en fonction voici une année. Son rôle? Renforcer et promouvoir Bienne et sa région. Les mandataires de l'association? 63 communes et environ 960 membres, qui vont d'entreprises aux organisations sans buts lucratifs en passant par des écoles, des syndicats ou des membres individuels. «Des clients qui ont des besoins très différents. C'est cela qui rend ma tâche intéressante.» En mars, le grand Campus technique de la Haute école spécialisée bernoise HESB, un projet pour lequel elle a fait un lobbying intensif a été accepté par le Grand Conseil bernois. Biennoise de naissance et fille d'horloger, Esther Thahabi souhaite également changer l'image de sa ville. «Bienne ce n'est pas uniquement le bilinguisme et l'horlogerie. Il y a ici des leaders mondiaux dans les domaines de la précision médicale et high-tech.» Autre projet qui lui tient à cœur: faire connaître la diversité des professions techniques aux jeunes gens. «Nous prenons contact avec les enseignants, organisons des stages, car nous manquons de gens qualifiés dans la région. Il faut que cela change.» ● **SABINE PIROLT**



Secrétaire générale de la Chambre économique Bienne-Seeland, 33 ans.

DR

Un geek en mission



Consultant en technologies de l'information, 47 ans.

OLIVIER VOGELSANG

Stéphane Koch

Un geek, Stéphane Koch? Oui, répond le volubile Genevois qui porte, sous son veston, un T-shirt d'hommage à *2001, l'odyssée de l'espace*. Mais avec une mission: rendre les individus et les entreprises conscients de leur présence sur l'internet, et de leur responsabilité quant aux traces qu'ils y laissent. Sensibiliser les gens, voilà ce qui occupe le temps de cet ancien employé de Swisscom, devenu consultant indépendant en 2006, et qui donne, entre autres, des cours sur la sécurité de l'information aux HEG de Genève et de Neuchâtel. «On a des mobiles, des ordinateurs portables, et on ne peut pas juste dire: je veux que ça reste simple. J'aimerais qu'il y ait, à l'école, une vraie formation sur le comportement numérique. Une semaine d'éducation aux médias, une fois par an, ça ne suffit pas.» Diplômé en lutte contre la criminalité économique, Stéphane est omniprésent dans les médias romands dès qu'on y parle de réseaux sociaux. «Les journalistes n'ont pas toujours envie de chercher quelqu'un d'autre, rigole-t-il. Mais je vois aussi d'autres raisons: je suis ce que je dis, en étant actif sur les réseaux; et j'ai une bonne capacité à vulgariser.» Stéphane aura, d'ailleurs, encore des contacts avec les journalistes: il prépare, avec Reporters sans frontières, une formation sur la protection numérique des sources. ● **MATTHIEU RUF**

LES ESPOIRS

LES ESPOIRS



Chancelière
du canton
de Genève,
39 ans.

LAURENT GIRAUD

Le meilleur visage de Genève

Anja Wyden Guelpa

Face à Anja Wyden, on pense à l’adage du beurre et de l’argent du beurre. Comment cette splendide Haut-Valaisanne, germanophone et jeune mère de deux fils (9 et 14 ans), est-elle devenue la chancelière de Genève à juste 36 ans? Pas de miracle à cela, mais un travail acharné avec des semaines à huitante heures et des nuits de trois à quatre heures. L’ado de Brigue, sportive, passionnée de théâtre et avide de découvrir le monde, a commencé modestement par la Suisse romande, au collège de Sion. Les sciences politiques à Genève ont parachevé sa mutation en parfaite hybride alémanico-romande. C’est là qu’elle adhère au Parti socialiste mais opte étonnamment pour un emploi au Secrétariat à l’économie. «Je voulais comprendre la tension entre les politiques sociales et leur coût, saisir l’éternel argument “économiquement, ce n’est pas faisable”.» Elle revient à Genève à l’Action sociale et grimpe les échelons jusqu’à la chancellerie. Avec son enthousiasme contagieux et son flot de paroles enjouées, Anja Wyden apporte une bouffée de dynamisme et de pragmatisme. «J’ai conservé l’esprit valaisan, le bon sens paysan, qui me permet de garder les pieds sur terre lorsque les histoires d’ego entrent en jeu.» Ses origines modestes ne l’empêchent pas de croire en la Genève internationale. «Les citoyens doivent comprendre que les internationaux ne sont pas des mangeurs de petits-fours. Sans eux, Genève serait une ville de province, sans aéroport ni opéra.» **TASHA RUMLEY**

L’homme
qui aimait les patrons

Christophe Reymond

Il ne dit jamais «je». Il dit «nous». Mais «nous», c’est quand même un peu lui puisque Christophe Reymond est entré au Centre patronal, sis à Paudex (VD), il y a vingt ans, et qu’il en est le directeur depuis cinq ans. L’image conservatrice qui colle à son organisation le fait hausser les épaules, lui qui, au sortir de ses études de droit, eut le flair de se lancer dans un master en droit européen à Londres. Parce qu’à Lausanne, en 1991, on ne trouvait qu’un vague cours à option alors que la votation sur l’EEE pointait le



Directeur du
Centre patronal
vaudois, 47 ans.

bout de son nez. C’est d’ailleurs pour défendre l’adhésion à l’EEE qu’il se fait engager au Centre patronal. Incontournable dans la vie économique et politique de l’arc lémanique, toujours courtois, il veille au grain: surtout

ne pas renchérir les coûts du travail. Il s’est ainsi opposé fermement – mais en vain – aux prestations complémentaires pour les *working poors* l’an dernier. Dans ses élégants bureaux surplombant le lac ou dans les lieux de débat, il se bat contre tout nouvel impôt, mais aussi pour garantir la pérennité des institutions sociales et développer les infrastructures dans un arc lémanique en plein boom démographique. Sa vocation? «Notre» vocation, corrige-t-il, c’est de défendre les patrons. Défendre les «méchants» contre les petits: la tâche ne manque-t-elle pas d’idéalisme? «Non. Il y a tellement de petits patrons. Seuls maîtres à bord, ils éprouvent l’immense solitude du chef face à ses décisions difficiles.» **CATHERINE BELLINI**

Le piercing et le patois

Mathias Reynard

Il n’a pas encore d’ennemis sous la Coupole, Mathias Reynard. Chacun voit toujours le benjamin du Parlement comme un petit frère, un fils, voire un petit-fils. Typique pour le socialiste de Savièse, il a remporté sa première victoire en faisant équipe avec le doyen Jacques Neirynck. Ensemble, ils ont combattu une taxe de 2220 francs que les étudiants en médecine auraient dû payer pour passer leurs examens finaux. L’enseignant secondaire qui aime les enfants comme les anciens défend les bourses, l’accès aux



Conseiller national valaisan et enseignant secondaire, 24 ans.

études pour tous. Il s’engagera aussi pour de bonnes conditions de travail, lui qui a créé en Valais la jeunesse cantonale du syndicat Unia et dont toute la famille travaille dans le bâtiment. Socialiste qui ne

snoberait pas le terroir, le jeune Valaisan, joli piercing au sourcil, aime son carnotzet, le patois, les combats de reines, les fêtes populaires et le mélange de générations. D’ailleurs, à l’ouverture de la nouvelle législature, toute sa famille est montée à Berne avec lui. Parents, grands-parents, frères, oncles, tantes, un minibus entier. Ils étaient là quand Mathias Reynard a grimpé à la tribune pour y prononcer un discours rassembleur. «C’était une chance extraordinaire d’avoir pu prendre la parole un des seuls jours où toute l’assemblée écoute.» Il sourit et se souvient de ce moment solennel: «Quand on m’a appelé, j’ai tremblé.» **CATHERINE BELLINI**

A la conquête de l’Europe

Arnaud Bertrand

Seulement trois ans après sa création, Housetrip, qui n’était qu’une petite start-up lausannoise, est en train de devenir une réussite entrepreneuriale à l’échelle européenne. «Nous avons levé 17 millions de dollars en novembre 2011 et employons désormais 90 collaborateurs répartis entre Lisbonne (45 employés), Londres (40) et Lausanne, se félicite Arnaud Bertrand, cofondateur avec sa femme Junjun, de Housetrip. J’aurais préféré que l’ensemble de nos collaborateurs reste en Suisse, mais il est trop difficile de recruter du personnel



Fondateur de Housetrip, 27 ans.

qualifié ici.» Lancée au Flon en 2009, Housetrip est une plateforme internet qui rend la réservation d’un appartement de vacances aussi facile que celle d’une chambre d’hôtel. Le site propose près de 10 000 appartements

situés dans plusieurs grandes villes comme Paris, Londres ou New York. Avec Housetrip, le locataire paie la réservation directement en ligne par carte de crédit, comme cela est courant dans l’hôtellerie. L’argent est versé au propriétaire deux jours après l’arrivée du locataire, pour permettre de vérifier que tout se passe bien. Proposer son appartement sur Housetrip est gratuit, en échange d’une commission de 10 à 20%. Avec une croissance de son chiffre d’affaires de 30 à 40% par mois, Housetrip est en train de conquérir très vite l’Europe, son principal marché. «Nous pourrions être rentables dès aujourd’hui, mais préférons investir énormément maintenant pour nous assurer une croissance forte et ainsi capter le marché.» **BERTRAND BEAUTÉ**

Non à la langue de bois

Jean-Marc Crevoisier

C’est un Romand de Berne, une espèce en voie de lente disparition. Aujourd’hui encore, Jean-Marc Crevoisier remercie son père, pourtant un séparatiste jurassien très engagé, de l’avoir placé dans un jardin d’enfants de langue allemande avant qu’il ne suive l’école française de la capitale. «C’est grâce à cela que je ne nourris aucun complexe vis-à-vis du dialecte alémanique et que j’ai toujours cultivé un cercle d’amis aussi germanophone que francophone», raconte-t-il. Jean-Marc Crevoisier est aussi un porte-parole ouvert,



Chef de l’information du DFAE, 50 ans.

encore une espèce en voie de lente disparition. Après avoir été la voix de Pascal Couchepin, il est aujourd’hui celle de Didier Burkhalter, qui n’a pas voulu se passer de son savoir-faire en changeant de département. Les journalistes doivent d’abord gagner sa confiance, ce qui ne va pas sans quelques fécondes engeulades, mais ensuite il se fait très disponible. Il ne cultive plus la langue de bois, sachant au besoin défendre la cause du journalisme – son ancien métier – auprès de son chef. Auprès du très silencieux chef des Affaires étrangères, c’est un vrai travail de Sisyphe. L’hiver dernier cependant, la publication alémanique *Schweizer Journalist* l’a sacré meilleur porte-parole de la Berne fédérale. Avec une note de 4,3 sur 6 seulement. C’est dire à quel point son métier s’est «soviétisé» dans les autres départements! **MICHEL GUILLAUME**

BÂTISSEURS



CEUX QUI **CONSTRUISENT**,
FONT **AVANCER**
LA SUISSE ROMANDE



Coprésidente des Verts et conseillère nationale, 40 ans.

Vertes ambitions

Adèle Thorens Goumaz

Ni de gauche ni de droite, mais visionnaire et pragmatique, telle est la vocation des Verts pour leur nouvelle coprésidente. A l'image d'Adèle Thorens. Elle, qu'on dit pourtant plutôt de droite, refuse d'entrer dans cette catégorisation et rappelle que les statuts de son parti préconise de dépasser le clivage gauche-droite. Qu'il s'agit bien davantage de défendre des valeurs: l'humanisme, la responsabilité, l'autonomie. Il est vrai qu'elle fait très peu «lutte des

classes», cette consultante, cette jeune mère dans sa maison, modèle d'écologie, plantée dans les hauts de Lausanne. «Peut-être parce que je viens d'une famille d'industriels.» Philosophe, chercheuse en gestion des ressources naturelles, elle a eu envie de sortir de la tour d'ivoire universitaire pour agir: au WWF, chez les Verts. Désormais, son parti doit sortir de l'oppositionnel pour entrer dans la responsabilité. Comme elle l'a vécu au Parlement de la ville de Lausanne.

«Nos propositions passaient. Parce que nous étions 22% avec deux représentants à l'exécutif!» Son projet phare? L'initiative pour une économie verte, dont le premier jet est né dans sa cuisine avec l'aide d'Anne-Catherine Menétrey et Luc Recordon, guidée par le souci de ne pas gaspiller nos ressources. «On fait signer jusqu'à Paléo.» Son espoir à long terme? Le rapprochement des Verts et des Vert-libéraux. Encore un clivage à dépasser. **CATHERINE BELLINI**

Aventurier du Net

Alexis Sikorsky

Quel chic que d'avoir sauté sur les genoux de Vladimir Nabokov au Montreux Palace dans son enfance. Cependant, les origines russes blanches d'Alexis Sikorsky – petit-neveu de l'écrivain – tiennent plus de l'anecdote que de la cuillère en argent. Car le Genevois s'est fait tout seul, à coups de hasard et de flair. Il commence par étudier le cinéma à Paris, où il monte une boîte de production spécialisée en films africains, «par rencontres et accident», sourit-il. Cela sonne le début des aventures africaines. En



Fondateur et CEO de New Access, 43 ans.

1994, il part en vacances au Sénégal pour deux semaines, au moment où l'internet démarre en Afrique. Son radar entrepreneurial s'emballe: le Suisse reste sur place pour créer une société de fournisseur d'accès et un cybercafé. Alors

«jeune idéaliste panafricain», il ne fait certes pas fortune mais s'enorgueillit de démocratiser l'internet. Il rentre en Suisse quatre ans plus tard en spécialiste de l'internet et lance New Access en 2000. La société fournit aux banques des logiciels de classement, de sécurité et de gestion et compte une centaine d'employés à Genève et à Singapore.

Avec une soixantaine de banques privées comme clients, Alexis Sikorsky a trouvé sa niche et lorgne sur les marchés émergents que sont la Chine ou le Vietnam. Mais la Suisse reste son domaine principal, d'autant plus que la pression sur les banques sert ses affaires. «J'ai parfois l'impression que la FINMA travaille pour moi! plaisante-t-il. A chaque régulation supplémentaire, il faut un nouveau logiciel.» **TASHA RUMLEY**

L'architecte de l'hôtellerie

Eric Fassbind

Grand Schtroumpf: c'est ainsi qu'Eric Fassbind définit sa fonction au sein de la première chaîne hôtelière familiale de Suisse. Dont son frère Marc gère les établissements de Berne et de Genève, tandis qu'Eric est à la barre des trois hôtels lausannois et de la récente acquisition zurichoise, le Senator. Avec une gestion atypique: pas de budget, pas de comptable, pas de secrétaire. Tous les contrats passent par lui. Sans stress pour autant: Eric prend le temps de rejoindre tous les jours Lausanne



Directeur du groupe Fassbind Hotels, 46 ans.

à vélo, depuis son domicile de Villette. Marié et père de deux adolescents, Eric Fassbind vient d'une famille qui gérât déjà des auberges sur la route du Gothard, «au temps des calèches». Il parle donc l'allemand et le schwyzer-

dütsch, et se montre fier d'être «un Welche qui rachète des hôtels en Suisse alémanique». Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est superviser les chantiers de rénovation, comme ceux, à Lausanne, de l'Agora, qui sera terminé à l'été, et du City, qui débutera peu après. Ne soyez pas étonnés d'y rencontrer des chanteurs ou des DJ. Ancien clarinettiste, Eric Fassbind préside la Fête de la musique dans le chef-lieu vaudois. **MATTHIEU RUF**

L'inépuisable incubateur

Alain Jenny

«Alain Jenny a toujours eu une vision holistique, toujours enthousiaste, mais sérieux et capable de prendre des risques financiers et personnels. Il a connu des échecs, mais il s'est toujours relevé, jamais agressif; il a remonté la pente avec des nouveaux projets porteurs d'avenir.» L'ex-conseiller fédéral Pascal Couchepin brosse ainsi le portrait de celui qui s'est vu décerner à 71 ans le Prix suisse de l'environnement 2012, catégorie «écopreneur». Depuis la fondation de Granit SA en 1971, devenue elle-même un puissant incubateur de nouvelles sociétés,



Fondateur de Granit Technologies, Orbe, 71 ans.

Alain Jenny s'est fait un ardent défenseur du «développement local» dont les énergies renouvelables constituent le fer de lance. Face à une concurrence chinoise qui pratique un dumping social et environnemental, il donne en exemple

une société comme Energie Solaire SA, à Sierre, qui développe des toitures solaires thermiques dont l'efficacité énergétique est remarquable. Son dernier bébé, «fruit d'un travail d'équipe»: Swiss Solar Power. Créée en 2011, cette entreprise industrialise une technologie inventée par le professeur Michael Graetzel, de l'EPFL, qui transfère le concept de photosynthèse de la nature à la production d'énergie solaire. A l'origine d'Y-Parc, le plus grand pôle technologique de Suisse qui abrite 1400 emplois, Alain Jenny offre à la Suisse romande les meilleures conditions d'un ancrage industriel dans des technologies dont le monde ne peut désormais plus se passer.

PHILIPPE LE BÉ

L'avocat de l'écologie industrielle

Laurent Cuénoud

Des entreprises qui rejettent de l'énergie thermique, d'autres qui en recherchent: comment rapprocher les unes des autres, les inciter à collaborer sans les enfermer dans une quelconque dépendance? Cet exemple, parmi bien d'autres, illustre les activités de la PME genevoise Sofies dont Laurent Cuénoud est partenaire et CEO depuis 2010. Ce physicien de formation a été conquis par l'écologie industrielle après avoir rencontré le professeur Suren Erkman, expert en la matière. Auparavant, il était conseiller en informatique, notamment chez Itecor International. «J'ai quitté ma place au soleil dans l'informatique, où je gagnais très bien ma vie, pour concentrer toute mon énergie sur un domaine que je considère comme vital», confie-t-il. Forte d'une quarantaine de consultants à Genève et à l'international, Sofies gère des projets alliant écologie et économie aussi bien pour des pouvoirs publics – notamment en France, en Belgique et en Tunisie – que pour des grandes entreprises qui ont une vision à long terme sur leur impact environnemental. Cultivant trois passions, sa famille, la salsa et l'écologie industrielle, le Vaudois Laurent Cuénoud incarne ce que la Suisse a de meilleur à offrir: des clés d'innovation pour un monde débarrassé de ses multiples gaspillages. ● PHILIPPE LE BÉ



CEO de SOFIES, 42 ans.

Légende horlogère

Philippe Dufour

Installé dans l'ancienne école du Solliat (VD), secret et bourru mais toujours incisif lorsqu'il analyse le secteur horloger, ses filières de formation ou son trop-plein d'essoubroufes marketing, Philippe Dufour est peu connu du grand public suisse, mais c'est une star au Japon. Une BD lui a même été consacrée. Adulé des amoureux du bel ouvrage horloger, il fait partie du cercle des grands maîtres, acharné défenseur de la tradition, du fait main, entièrement, totalement, exclusivement. C'est en 1978, après avoir œuvré pour les grandes marques de la vallée de Joux, roulé sa bosse aux Caraïbes et dans le Pacifique et restauré nombre de montres anciennes, qu'il se lance en indépendant. Très vite, déçu par la manière dont une marque cliente traite l'une de ses créations, il décide de ne plus faire que ses propres pièces, à son nom, une à une. Naît alors sa légende. A son actif: une répétition minutes à grande et petite sonneries (de poche, puis de poignet); la Duality, première montre-bracelet à double régulateur, et enfin la Simplicity, une montre dont le nom dit tout. Son carnet de commandes déborde. Pour acquérir une de ses créations, il faut savoir patienter, plusieurs années quelquefois. Conscient que ces savoir-faire ancestraux du «fait main» étaient en train de se perdre, et associé à Robert Greubel et Stephen Forsey, Philippe Dufour vient de prendre à ses (leurs) côtés pour le former Michel Boulanger, professeur à l'Ecole d'horlogerie de Paris. ● DIDIER PRADERVAND



Maître horloger indépendant, 64 ans.

La liberté, moteur de vie

Noël Constant

«Je peux remercier mes parents, qui ne sont plus de ce monde, de m'avoir abandonné à l'âge de 4 ans.» Provocateur, Noël Constant? Non, plutôt amoureux fou de la liberté. La vraie, celle que les circonstances d'une vie sans ménageant tissent à l'intérieur de soi avec des fils d'or. L'initiateur de Carrefour-Rue, association genevoise d'action sociale auprès des personnes sans abri et démunies, a toujours refusé d'être récupéré, voire manipulé, par qui que ce soit: par ceux qui voulaient l'adopter quand la Cité des gosses de la communauté de Taizé l'a accueilli à la fin de la guerre en 1949, par l'armée qui l'a enrôlé comme parachutiste en Algérie en 1959 sans réussir à l'endurcir, par tout employeur privé ou public qui lui dicterait sa ligne de conduite. Cette liberté, Noël Constant, débarqué à Genève en 1964 comme éducateur à la Clairière, centre de détention pour les mineurs, la chérit aujourd'hui plus que jamais. En veillant à ce que les exclus de la société accueillis et nourris à La Coulou depuis 1989, dans quelques villas du canton de Genève, au Jardin de Montbrillant ou au Hameau des chemineaux, ne deviennent pas des assistés. Que ces personnes se réconcilient avec la vie collective, notamment par une activité professionnelle plus stable, tel est l'objectif des animateurs de l'association, tous convaincus de l'efficacité d'une autogestion à dimension humaine. ● PHILIPPE LE BÉ



Initiateur de Carrefour-Rue à Genève, 72 ans.

De l'eau pour tous

Renaud de Watteville

Avec son plat du jour, Renaud de Watteville commande une carafe d'eau. Simple réflexe, désormais, pour ce quinquagénaire à parcours atypique, tantôt moniteur de voile, organisateur d'événements sportifs et culturels avec son entreprise Swissmate, et désormais CEO de Swiss Fresh Water. Depuis quatre ans, l'eau est au centre de sa vie: la start-up qu'il a fondée produit un système de dessalement à bas coût, alimenté par panneaux solaires et capable de fournir jusqu'à 2000 litres d'eau potable par jour à des populations dans des pays en voie de développement et éloignées des grands centres urbains. Sa société emploie 5 personnes à Belmont-sur-Lausanne et 4 au Sénégal, où un projet pilote approvisionne depuis l'année dernière les villageois de l'île de Diamniadio, dans le delta du Sine Saloum. Soutenue par la Confédération dans sa phase de lancement, Swiss Fresh Water bénéficiera aussi de l'appui de la Fondation Access to Water, créée par Renaud de Watteville ce printemps. «Mener un projet industriel avec un fort impact humain, c'est une occasion unique dans la vie, explique le bouillonnant entrepreneur. Cela permet de se rendre utile.» ● CYRIL JOST



CEO de Swiss Fresh Water, 53 ans.

Présidente du Salon du livre et de la presse de Genève, 42 ans.



La littérature, réalité augmentée

Isabelle Falconnier

Elle a une façon gourmande de prononcer le mot «causerie». Elle en raffole. Un peu dans l'esprit des salons littéraires du XVIII^e, où les idées fusaient, mais dans un esprit beaucoup plus démocratique et contemporain. Isabelle Falconnier, responsable littéraire de *L'Hebdo*, est devenue depuis le 1^{er} septembre 2011 la nouvelle présidente du Salon du livre et de la presse de Genève et elle en a fait une plateforme presque entièrement consacrée au dialogue, aux échanges: 750 auteurs étaient présents et 1600 animations ont été mises sur pied; 92 000 visiteurs en ont profité. La transmission, c'est une question de courant. Avec elle, il passe: Isabelle est une pile électrique qui entreprend mille choses en même temps. Une rousse à la chevelure comète qui a toujours une longueur d'avance. Dès l'affiche de la manifestation, le ton était donné: remettre le livre au cœur de la manifestation, privilégier les mots et tout ce qu'ils font naître dans l'esprit du lecteur. Sans l'esprit cloisonnant des chapelles, elle a fait évoluer la manifestation tant sur la forme que sur le fond, favorisant la présence des éditeurs romands. Pour elle, il ne s'agissait pas de prescrire ses goûts mais de développer «un outil» au service des éditeurs, des auteurs et du public. Le succès de la 26^e édition du Salon, qui s'est tenue du 25 au 29 avril dernier, lui a donné raison. Comme elle le dit, la littérature n'est pas autre chose: «Une porte qui mène à tout, ouverte sur une réalité augmentée, sur le monde et sur sa propre intimité.» Une histoire de transmission, donc. Les livres ont de la chance de l'avoir pour serviteur. **• JULIEN BURRI**

Le chevalier du forfait fiscal

Philippe Kenel

Crinière de lion, voix forte et stature de titan: Philippe Kenel, l'avocat des riches étrangers qui fuient le fisc pour s'établir en Suisse, plaide sa cause avec un tel pouvoir de persuasion qu'il est difficile de ne pas se laisser convaincre. Le forfait fiscal profite au pays, explique-t-il en substance, pour autant qu'il soit appliqué de manière rigoureuse. Des vagues de Français aisés, craignant la sévérité d'un gouvernement de gauche, viennent d'ailleurs s'installer dans le pays depuis le début de l'année, note-t-il au passage. Tant mieux



Avocat, 51 ans.

pour les finances publiques suisses. Pour le reste, les fortunés ne sont ni meilleurs ni moins bons que les autres: il y a chez eux «la même proportion de couillons» que chez les moins nantis, remarque Philippe Kenel.

L'homme de loi, qui pendule chaque semaine entre Lausanne et Bruxelles, ne comprend d'ailleurs pas pourquoi ses détracteurs s'acharnent sur cette catégorie d'immigrés particulière. Ce serait presque une forme de racisme, observe celui qui préside également la Licra – Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. «Il n'y a rien de pire que d'être privé de liberté. Or, se voir interdire certaines choses en raison de sa couleur de peau ou de sa religion, c'est le contraire de la liberté», défend-il. Le dénominateur commun de ses deux combats? Le facteur humain: «Pour moi, l'essentiel, c'est de bien connaître les gens. Parce que c'est le meilleur moyen de les comprendre. En fait, j'aime surtout jeter des ponts», conclut l'avocat. **• LINDA BOURGET**

La quête de la perfection

Denis Flageollet

Au début de janvier, dans le très feutré hôtel Four Seasons des Bergues, Denis Flageollet tenait salon... en jeans et chandail. Look atypique qui dit bien combien, pour ce créateur horloger, fils, petit-fils et arrière-petit-fils d'horlogers français, c'est d'abord le produit qui prime. Et quels produits! Innovantes, audacieuses et élégantes, les montres De Bethune font la joie des passionnés d'une haute horlogerie renouvelée mais sans bling-bling. Ancien prof de dessin technique et de pendulerie,



Horloger et cofondateur de De Bethune, 50 ans.

restaurateur de pièces anciennes, cofondateur de la société horlogère THA spécialisée dans la conception de grandes complications pour des tiers, l'homme n'a qu'un seul credo: l'art horloger au XXI^e siècle. «Les savoir-faire tradition-

nels sont importants, mais il faut aussi oser et innover dans les matériaux, la technologie, le design...» D'où le nom même de Bethune: ce petit-fils du duc de Sully inventa un complexe échappement de pendule mais jamais ne fonda de marque. Inutile donc de chercher une filiation entre des montres De Bethune d'hier et d'aujourd'hui; c'est l'esprit d'innovation qui compte. «Si l'approche industrielle est essentielle même au sein d'une démarche artisanale, rappelle-t-il, le demeure fondamental de faire des montres qui procurent de l'émotion, qui plaisent mais respectent le client. Avec une quarantaine de collaborateurs installés entre La Chaux-de-Fonds et l'Auberson, nous visons 300 à 350 pièces en 2012, les 1000 d'ici à cinq ans, mais pas au-delà.» **• DIDIER PRADERVAND**

L'homme de réseaux

Dirk Craen

«Pour être compétitif, il faut agir localement et penser globalement. Je ne cesse de le leur répéter.» Dirk Craen ne ment pas à ses étudiants. Au contraire, il allie le geste à la parole. Après avoir été représentant pour une firme suisse dans le Bénélux, l'économiste s'est établi à Montreux pour y développer le premier campus hors de Belgique de la European University, une école privée de management. Montreux? «C'était une petite ville accessible qui représentait un idéal pour la clientèle que nous cherchions à attirer, à l'instar de la Côte d'Azur. Et il y avait déjà d'autres établisse-



Président de la European University, 58 ans.

ments similaires. J'y voyais l'opportunité de créer des synergies.» Il ouvre un nouvel établissement l'année suivante à Genève. Visionnaire, le Flamand caresse déjà une idée plus saugrenue, au moins à l'époque: développer un réseau internatio-

nal d'écoles de gestion afin de favoriser les échanges entre étudiants et stimuler leur ouverture d'esprit.

Près de trente ans plus tard, Dirk Craen a fait de son concept un véritable succès: aux établissements de Genève et de Montreux, où se trouve la direction de la European University, se sont greffés une multitude de campus situés en Europe et en Asie pour former une véritable constellation. «Grâce à nos 25 000 anciens étudiants, dont beaucoup occupent des postes clés dans de grandes entreprises, les futurs diplômés ont la possibilité de se construire un énorme réseau de contacts dans un environnement multilingue. C'est notre force.»

• KEVIN GERTSCH

La simplicité des métamorphoses

Jean-Baptiste Ferrari

«Etre au service des gens, laisser une trace... Ma profession est réellement l'une des plus belles du monde.» Acteur incontournable de la scène architecturale romande depuis plus de vingt ans, Jean-Baptiste Ferrari est un passionné de la conception, animé par une curiosité sans cesse renouvelée. Lorsqu'on lui demande d'ailleurs de citer la réalisation dont il est le plus fier, il répond sans hésiter «la prochaine». De taille modeste



Architecte diplômé EPFL, 63 ans.

jusqu'au milieu des années 2000, son bureau J.-B. Ferrari + Associés a depuis lors quadruplé son effectif pour atteindre la trentaine de collaborateurs à l'heure actuelle. «Gagner le concours pour la réalisation du Starling Hotel, sur le campus

de l'EPFL, a contribué à nous faire connaître mais nous avons également bénéficié de l'intérêt accru du grand public pour l'architecture contemporaine.» Au cours de l'hiver dernier, son bureau a remporté pas moins de cinq premiers prix lors de concours d'idées. Parmi ceux-ci, il y a notamment l'énorme projet de complexe sportif au sud de la capitale vaudoise, un des pôles majeurs du programme Métamorphose, en collaboration avec des architectes berlinois. Comment expliquer une telle réussite? «Il ne faut pas sous-estimer la chance. Mais il est vrai que notre envie d'amener des réponses simples à des problèmes complexes séduit très souvent les jurys.» **• KEVIN GERTSCH**

Directeur
de Reuge, 52 ans.



Connaître la musique

Kurt Kupper

«C'était un vieux château, et on y a ouvert les rideaux.» Depuis 2006, Kurt Kupper a repris la direction de Reuge SA, à Sainte-Croix (VD), un fabricant de boîtes à musique alors en très mauvaise posture financière. Aujourd'hui, même s'il doit régulièrement mettre ses ouvriers au chômage partiel, ce quinquagénaire cosmo-polite se renouvelle sans cesse pour leur trouver du travail. En «bossant» notamment sur le rajeunissement de la clientèle, ciblée, avant son arrivée, dans une tranche

d'âge allant «de 60 ans au cimetière». Sa méthode? Le culot et beaucoup de finesse. Depuis peu, il donne ainsi des cours de marketing à l'Université de Tsinghua, à Pékin. Ce qui lui permet d'être en contact avec des étudiants, entrepreneurs ou riches héritiers – sa clientèle directe... L'œil brillant d'humour, Kurt Kupper, «il fut un temps», était Argovien. Après un MBA à New York, une carrière en Asie et aux Etats-Unis, il est installé depuis 1993 à Nyon, avec sa famille. A l'époque, c'était déjà

pour exercer sa spécialité: redresser une entreprise au bord du gouffre, en l'occurrence Hublot. «C'est un défi intellectuel d'aller là où quelqu'un n'a pas réussi. Et d'assurer une pérennité, car l'ouvrier n'y peut rien si la société va mal.» Dans un domaine où de gros contrats se signent de manière inattendue, il sait qu'il doit être disponible en tout temps. C'est lorsqu'il se trouvait sur une piste noire de Zermatt qu'il a décroché une commande du dirigeant du Tatarstan. **o MATTHIEU RUF**

Le maître
des écobilans

Yves Loerincik

Quels sont les principaux impacts sur l'environnement d'une tasse de café Nespresso et comment les réduire? Les Services industriels de Genève (SIG) doivent-ils plutôt encourager le transport des déchets par barge ou par camion? C'est à ce genre de questions que répond Quantis, leader mondial dans l'analyse des cycles de vie (ACV, synonyme d'écobilan), une société vaudoise cofondée en 2005 et dirigée par Yves Loerincik. Et ce dernier de répondre après avoir affiché les informations recher-



CEO de Quantis,
36 ans.

chées sur son ordinateur: «Sur une tasse, le principal impact est la consommation d'électricité de la machine; viennent ensuite la production de café et le packaging. Quant aux déchets, mieux vaut les transporter par camions que par barges, sauf si ces dernières fonctionnent au biodiesel!» Nespresso et les SIG sont deux des nombreux clients de Quantis qui, forte de quelque 80 collaborateurs en Suisse et dans le monde, connaît une croissance continue depuis sept ans. C'est au contact des professeurs Suren Erkman, Olivier Jolliet et de l'ex-conseiller d'Etat vaudois François Marthaler que le jeune physicien (36 ans) Yves Loerincik, diplômé de l'EPFL, s'est forgé une expertise dans l'élaboration des écobilans. Lui qui avait songé, à la fin de ses études, à rejoindre la Croix-Rouge ou la coopération et le développement, le voilà embarqué dans une activité scientifique devenue indispensable à la pérennité des entreprises et des collectivités publiques vraiment responsables de leurs actes. **o PHILIPPE LE BÉ**

L'humanitaire
sans concession

Nago Humbert

Lorsque Nago Humbert évoque le frère de Yasser Arafat, il dit «le docteur Fathi». Et Kouchner, dans sa bouche, devient simplement «Bernard». Ahurissant est le parcours du Neuchâtelois, peuplé de personnages mythiques et marqué d'un court enlèvement par des islamistes. Fondateur de Médecins du monde Suisse en 1993, Nago Humbert est pourtant arrivé sur le tard dans l'humanitaire. Spécialiste en psychologie médicale, il rencontre Fathi Arafat à une conférence, qui l'embarque au Croissant-Rouge palestinien en



Fondateur
de Médecins
du monde Suisse,
61 ans.

1987. A Gaza, il œuvre aussi pour l'OMS, mais son mandat finit en esclandre – Nago Humbert ne garde pas sa langue dans sa poche lorsqu'il soupçonne des enjeux politiques derrière l'humanitaire. D'ailleurs, Médecins du monde illustre cet esprit combatif à merveille: «C'est né d'un schisme avec Médecins sans frontières, qui s'était embourgeoisé», explique-t-il. Mais c'est à Montréal que Nago Humbert s'adonne à sa grande préoccupation, la douleur. En 1992, il fonde une unité en pédiatrie qui se donne pour mission d'accompagner les enfants inguérissables jusqu'à la mort. «C'était une question négligée auparavant, nous avons lancé le mouvement.» Professeur en médecine à Montréal, il note que le thème reste délicat: «Les étudiants veulent guérir tout le monde, la mort programmée des enfants, cela ne les intéresse pas.» Des étudiants qui lui ont attribué «le prix du professeur le plus passionnant et le plus passionné». Mais, après vingt ans à Montréal, Nago Humbert reste viscéralement lié à Neuchâtel. «Quand je vois le lac, cela me réconcilie avec la vie.» **o TASHA RUMLEY**

La cinéphilie
chevillée au corps

Thierry Jobin

Après vingt-cinq ans de critique, il a décidé de ranger sa plume et de passer de l'autre côté du miroir. Non pas pour devenir réalisateur, il a très vite su que ce serait peine perdue que de tenter d'égaler *Citizen Kane* ou *Apocalypse Now*, mais pour prendre la direction d'un festival, en l'occurrence celui de Fribourg. Pour Thierry Jobin, cette reconversion n'est que le prolongement de l'amour du cinéma qui l'habite depuis l'enfance. Il écrivait auparavant des articles enthousiastes sur les films qu'il aimait



Directeur
du Festival
international de
films de Fribourg,
43 ans.

– il a signé ses premières pages dans *Le Démocrate* de Delémont, avant de collaborer avec *Le Nouveau Quotidien* puis *Le Temps* –, il montre aujourd'hui dans le cadre du Festival international de films de Fribourg (FIFF) des œuvres qui autrement resteraient invisibles en Suisse. Son prédécesseur, le Français Edouard Waintrop, avait dépoussiéré l'image d'un FIFF jusque-là plus tiers-mondiste que cinéophile, en y introduisant du cinéma de genre et en ne se concentrant plus uniquement sur les productions latinos, asiatiques et africaines. Une réorientation salutaire que le Jurassien a décidé d'accentuer, mais sans oublier les spectateurs de la première heure – on en veut pour preuve un programme dévolu cette année au cinéma du Bangladesh. Thierry Jobin ambitionne de faire du FIFF l'équivalent romand des festivals de Zurich et de Locarno. Cinéophile gourmand aussi à l'aise dans les salles obscures que dans les cocktails, il a toutes les cartes en main pour y parvenir. **o STÉPHANE GOBBO**



Programmatrice
du Cully Jazz Festival,
39 ans.

Un nez pour repérer les musiciens

Carine Zuber

Un programme, cette Biennoise n'en a jamais élaboré pour sa carrière. La mise sur pied de deux clubs – Le Mondial à Yverdon et Le Cargo à Neuchâtel – lors d'Expo.02, la programmation du Cully Jazz (depuis 1996) ou la création du CosmoJazz Festival à Chamonix en 2010, tout est arrivé un peu par hasard dans sa vie. Ou plutôt, par passion. Car c'est elle qui guide Carine Zuber, une femme qui a une vraie vision artistique, qui sait repérer les talents. Son goût pour la musique est né alors qu'elle étudiait au Gymnase économique de Bienne: «Je sortais tous les week-ends. Je bouffais de la culture!» Plus tard, en sciences politiques à Lausanne, elle organise des concerts pour un bar autogéré et d'autres manifestations. Elle passe aussi par la case «bénévoles» des festivals de Montreux et de Cully. On lui propose ensuite de monter des tournées, pour Erik Truffaz par exemple. Puis elle met le cap sur Paris où elle continue de s'occuper d'artistes. Retour en Suisse après deux ans. Tout en se lançant dans la politique – membre du PS, elle a passé cinq ans au législatif biennois – elle devient directrice administrative du Théâtre de Bienne-Soleure. «Les choses viennent. Je prends ou je ne prends pas...» Récemment, c'est André Manoukian – de la *Nouvelle star* sur M6 – qui l'a appelée pour lancer un festival à Chamonix. «J'ai aimé l'endroit et le projet. J'ai dit oui!» Actuellement responsable de la coordination des commissions culturelles du canton de Berne, elle consacre le reste de son temps à la programmation. «L'éclectisme, c'est mon truc!» **o SABINE PIROLT**

Comme un soleil

Jean-Christophe Hadorn

Jean-Christophe Hadorn ne se fait guère d'illusions: «En Suisse, 30 à 40% de l'électricité pourrait être d'origine solaire – soit l'équivalent de la production nucléaire. Mais nous n'y arriverons pas.» Le spécialiste, qui dirige notamment la recherche en énergie solaire thermique et stockage de chaleur de la Confédération depuis 1985, a appris le réalisme au fil des années: la technologie a beau progresser, les pratiques tardent à évoluer. En grande partie parce que le solaire reste trop cher par



Spécialiste
de l'énergie
solaire, 56 ans.

rapport aux prix moyens affichés des autres sources d'énergie. Pas de quoi altérer l'enthousiasme décoiffant de celui qui transmet également son savoir sur la question aux étudiants de l'Ecole polytechnique fédérale de

Lausanne. Jean-Christophe Hadorn défend coûte que coûte le potentiel des rayons du soleil, et tente de trouver des solutions pour faire avancer sa cause. Au-delà de la fameuse RPC (rétribution des producteurs d'énergie solaire au prix coûtant), il imagine des modes de financement nouveaux pour convaincre particuliers et collectivités de poser des panneaux sur leurs toits. Il milite aussi pour des investissements plus importants au niveau de la recherche et de l'innovation.

Pour autant, Jean-Christophe Hadorn refuse d'être taxé d'écologiste: «Je suis un affreux rationnel. Mais je trouve que l'humanité est une belle chose. Alors il est logique, pour la conserver, que nous cessions de vivre du capital de la terre et que nous commencions à vivre de ses revenus.» **o LINDA BOURGET**

L'horloger,
version industrie

Miguel Garcia

Le tissu industriel horloger est ainsi fait que, derrière nombre de marques, il y a des entreprises, telle Sellita, qui leur fournissent composants, modules ou mouvements finis, entièrement ou partiellement produits à l'interne. Entré dans l'entreprise «un peu par hasard» comme employé en 1987, Miguel Garcia devient le directeur en 1995, puis le propriétaire et unique actionnaire en 2003. Ambitieux, visionnaire, l'homme réussit en quelques années et six mouvements maison (mais toujours avec des



Propriétaire
et directeur
de Sellita,
46 ans.

éléments fournis par Swatch Group) à la transformer en l'une des rares alternatives industrielles aptes, mais à terme seulement, à pallier les baisses de livraisons de mouvements et de composants horlogers de la part du même Swatch Group, une

baisse «provisionnelle» validée par le Tribunal administratif fédéral en décembre 2011. Miguel Garcia et tout le secteur horloger attendent désormais que la Comco fixe définitivement les pourcentages de ces baisses, les délais et les échéances de leurs entrées en vigueur, mais rappelle néanmoins que, «croulant sous les commandes», la décision du TAF a déjà de fortes répercussions sur ses capacités de production actuelles («de -20 à -25%»), d'engagements («une cinquantaine de postes») et d'investissements dans son projet de fabrication d'assortiments: «Une opération complexe dont les premiers résultats ne sont pas attendus avant cinq ans, quinze pour atteindre une production industrielle alternative et crédible.» **o DIDIER PRADERVAND**

De l'humain
dans la technique

Pierre Imhof

Chic, un problème. Ce pourrait être la maxime de Pierre Imhof qui voit dans chaque obstacle un besoin inassouvi pour lequel il faut trouver une solution. Chercher la meilleure, écouter les gens, «mettre de l'humain dans un dossier technique», c'est tout ce qu'il aime. Les défis, quoi. Faire accepter le M2 et son budget de 600 millions de francs à l'ensemble de la population vaudoise en fut un. Se jeter dans le quotidien des demandeurs d'asile et ramener l'ordre dans l'Etablissement vaudois d'accueil des



Chef du projet
Métamorphose,
52 ans.

migrants (Evam) en fut un autre. Pierre Imhof, conseiller personnel de l'ex-conseiller d'Etat Vert Philippe Biéler a révélé avec le M2 l'ampleur de ses talents. Autodidacte, photographe, chauffeur qui conduisait des

jeunes en camp de vacances dans son vieux car postal, «c'était l'époque baba cool», il a travaillé comme journaliste à *Domaine public*, secrétaire à l'Association transports et environnement. Socialiste, il l'est devenu tard, son indépendance l'a longtemps retenu d'entrer dans un parti.

Ce mois d'avril, il quitte la tête de l'Evam pour revenir à son amour pour l'urbanisme. Pierre Imhof pilote désormais Métamorphose parce qu'il a «envie de participer à la réinvention de Lausanne» vers une ville qui donne de l'espace aux gens plutôt qu'aux voitures. Un quartier écolo pour 6000 habitants, de nouveaux stades, une nouvelle ligne de métro. Penser l'homme dans la ville de demain. Cela ressemble à un défi. C'est fait pour lui. **o CATHERINE BELLINI**

L'humanisme pour
faire pousser les élèves

Georges Pasquier

Georges Pasquier croit à «l'effet maître». C'est justement parce qu'il a eu dans son enfance des «figures qui m'ont enthousiasmé» et sorti de son milieu familial ultracatholique qu'il en est devenu un. Clairement, il est plus pédagogue que savant – physicien pour être précis – obtus dans son savoir. S'il s'est décidé pour le primaire, c'est d'ailleurs parce qu'«on peut bien plus favoriser le développement personnel sur les petits enfants». Trente-cinq ans d'enseignement à Genève plus tard, il se bat



Président du Syndicat
des enseignants
romands (SER) et
enseignant de
primaire, 61 ans.

aujourd'hui à la tête des profs romands pour instaurer une école «humaniste, plutôt qu'un outil de formatage.»

Enseignant engagé depuis ses débuts, Georges Pasquier est guidé davantage par le souci de l'institu-

tion que par le combat syndicaliste. Durant toutes ces années, il a vu l'école évoluer du statut «d'institution publique à celui de service public. Autrefois, il y avait un consensus éducatif de toute la société: si les enfants se tenaient mal dans le bus, quelqu'un les remettait à leur place. Cela ne se fait plus. Et les parents se voient comme clients de l'école. Le travail de socialisation est encore plus grand qu'avant.»

Muni à la fois d'un franc-parler sur les failles de l'institution qu'il hérite et d'une douceur compréhensive envers les autres, Georges Pasquier sait faire avancer le débat sans braquer. Essentiel, dans une Suisse romande secouée de réformes scolaires en permanence. **o TASHA RUMLEY**

Cofondatrice de Transmedia à Nyon, 42 ans.



Papesse des concerts

Natalia Tsarkova

Pétillante, énergique, d’une intelligence rare, Natalia Tsarkova fait partie de ces gens qui ne s’arrêtent jamais d’inventer. Elle s’est imposée comme l’une des figures de la télévision interactive avec sa société Transmedia, basée à Nyon, qui gère les activités d’iConcerts. Cette plateforme dispose d’un énorme catalogue de concerts filmés qu’elle vend sous forme de vidéos à la demande ou qu’elle diffuse sur sa chaîne de télévision iConcerts, qui émet désormais dans 80 pays. Une chaîne en guise de vitrine, animée par une petite équipe à Paris, qui fonctionne aussi avec des partenariats locaux et des bureaux régionaux, notamment à Singapour. «Cela permet d’offrir des programmes variés selon les cultures. En Asie, on ne peut pas passer à côté du phénomène K-pop, par exemple», explique cette Lettonne qui a étudié les médias sociaux au MIT avant de fonder Transmedia avec l’ancien producteur Etienne Mirlesse, en 2003.

Natalia Tsarkova ne se contente pas de rendre la télévision interactive. Elle peut même désormais une application destinée à augmenter l’expérience d’un concert. Grâce au ViPass, les spectateurs d’un live de Beyoncé, par exemple, pourront se mettre en réseau, télécharger des bonus ou acheter les CD et les T-shirts de la star. «Les labels sont superenthousiastes, il ne nous reste plus qu’à mettre en place l’équipe technique.»

» SYLVAIN MENÉTREY

Foncer pour changer le canton

Alain Ribaux

Son canton, il le connaît comme sa poche, le Haut comme le Bas. Alain Ribaux a été président du Tribunal de district de La Chaux-de-Fonds durant seize ans (1991-2007), puis conseiller communal de la ville de Neuchâtel, dont il est le responsable des Finances depuis 2008. Ce qui ne signifie pas qu’il n’est jamais sorti de son coin de pays. Du monde, il a été confronté aux atrocités lorsqu’il a officié comme enquêteur du Tribunal pénal international pour le Rwanda.



Conseiller national PLR/NE, 50 ans.

Désormais, Alain Ribaux découvre Berne et son Palais fédéral, là où il représente sa ville et sa région. «Je suis un généraliste, pas un homme défendant des intérêts particuliers. Le seul lobby dont j’accepte l’étiquette, c’est celui du canton de Neuchâtel.» Lequel jouera son avenir cet

automne avec l’échéance cruciale de la liaison ferroviaire du Transrun entre Neuchâtel et Le Locle, transformant le canton en agglomération axée sur trois villes, une première du genre en Suisse. Pour la ville du Littoral, ce sera une charge de quatre millions par an environ. «Mais si nous voulons changer ce canton, c’est le moment où jamais de foncer.»

» MICHEL GUILLAUME

Les romans au cœur de l’école

Fabienne Althaus Humeroze

En juin prochain, on connaîtra la sélection du quatrième prix du Roman des Romands décerné par les élèves des écoles postobligatoires de Suisse romande. A l’origine de ce prix, une professeure de français du Collège de Saussure, à Genève, Fabienne Althaus Humeroze. Ajoulote née dans une famille de neuf enfants, elle savait lire avant même d’entrer à l’école. Son esprit critique, elle le doit à son père, colonel de carrière mais anticlérical et libre penseur. Et son



Créatrice du prix du Roman des Romands, 55 ans.

amour des livres à sa mère d’origine zurichoise. Elle suit des études de lettres à Genève, puis épouse le photographe Alan Humeroze, avec lequel elle a quatre fils. Après avoir participé avec sa classe au prix français du Goncourt des lycéens, elle a l’idée de

créer un prix équivalent mais romand. En 2008, sept classes participent. Cette année, elles seront trente-deux. De septembre à Noël prochain, elles liront et éliront leur gagnant parmi une dizaine de titres. Ce dernier se verra récompensé en janvier 2013 par un prix de 15 000 francs et succédera à Reynald Freudiger, lauréat 2012 pour *Angeles*, paru aux Editions de L’Aire. Fabienne Althaus Humeroze consacre une bonne partie de son temps libre au Roman des Romands, notamment pour organiser les soixante-quatre rencontres entre les classes et les écrivains. Une association a été mise sur pied en 2009 pour la seconder. Grâce à elle et aux nombreuses personnes qu’elle a su fédérer autour de son projet – professionnels du livre et politiques –, jamais on n’avait autant lu de littérature suisse dans nos écoles.

» JULIEN BURRI

Révélee par la crise

Myret Zaki

Elle a beau traiter de sujets aussi techniques et abstraits que les produits structurés ou l’évasion fiscale, Myret Zaki est une journaliste de terrain, qui aime «parler aux gens qui ont les mains dans le cambouis». Sa plume, le grand public l’a véritablement découverte en 2008, au faite de la crise qui secoua le monde financier. Aujourd’hui rédactrice en chef adjointe du magazine *Bilan*, l’enquêtrice d’origine égyptienne dirigeait alors les pages financières du *Temps*. Des colonnes dans lesquelles elle décrypta, semaine après semaine, ce qui se passait dans les portefeuilles des banques de Wall Street. Son talent ne s’arrête



Rédactrice en chef adjointe de «Bilan», 39 ans.

pas là: Myret Zaki traque aussi les scoops. Publié à la fin de 2008, son livre *UBS, les dessous d’un scandale* est salué tant par ses pairs que par le grand public pour ses révélations sur la débâcle de la grande banque. La jeune femme est ainsi

nommée journaliste romande de l’année 2008. Avec son collègue François Pilet, elle annonce aussi en février 2009 que le Conseil fédéral s’apprête à lever le secret bancaire pour transmettre les données de clients d’UBS au fisc américain. Un coup de maître. En parallèle, elle signe de nouveaux livres. Dernier en date, *La fin du dollar* est un grand succès de librairie. Audacieuse, Myret Zaki s’avance parfois presque trop, comme lorsqu’elle prévoit la vente de la division banque d’affaires d’UBS – qui ne s’est toujours pas faite. Peu importe. «Notre boulot de journaliste c’est aussi prendre des risques et ce qui compte le plus, c’est l’argumentation de nos analyses. Se contenter d’expliquer la pensée des autres est trop facile.»

» LINDA BOURGET

Trouver sa voix

Alexandre Emery

Il existe une émotion à regarder quelqu’un devant son rêve. Et le rêve d’une salle de spectacle à Fribourg, Alexandre Emery l’a beaucoup espéré. Dès 1996, lorsque cet avocat reprit les rênes de l’Opéra de Fribourg, il fut l’un de ceux qui se battirent pour qu’elle existe. Débats et batailles, référendum, la salle de l’Equilibre a ouvert enfin en décembre dernier. Un mastodonte architectural en plein centre-ville qui fit jaser. Mais surtout, un outil formidable, culotté et réussi.



Directeur de l’Opéra de Fribourg, avocat, 54 ans.

C’est avec *Madame Butterfly* que l’Opéra a donc ici pris ses quartiers neufs, fort d’une acoustique enfin à la hauteur de ses ambitions. Alexandre Emery voulait Puccini pour cette nuit-là: une fête, construite sur une qualité de spectacle en continuelle amélioration depuis des années, qui permet des collaborations avec des scènes françaises

(Dijon, Nice, Besançon...). Même avec, pour le moment, une seule production annuelle, Fribourg n’a plus guère à envier les autres productions romandes, avec des voix dénichées loin à la ronde, en Europe ou au-delà, une exigence (la production d’opéras méconnus) et de l’obstination. Emery, l’avocat de la Grand-Rue à l’indépendance politique indiscutée, fit aussi la chronique judiciaire en parvenant à faire disculper le syndic local dans la retentissante affaire de la caisse de pension. L’enfance en lui mélange le notable heureux et le passionné pour un opéra qui rassemble. Son *Madame Butterfly* a été le plus grand succès de l’histoire de l’Opéra de Fribourg. En décembre prochain, ce sera *Viva la Mamma*, de Donizetti, créé à Fribourg, coproduit avec Metz et Lausanne: le spectacle y sera aussi à l’affiche en février 2013.

» ISABELLE FALCONNIER



Responsable marketing et communication de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), 38 ans.

Le cordon ombilical des Suisses de l'étranger

Ariane Rustichelli

«SwissCommunity». Lorsqu’Ariane Rustichelli prononce ce mot, ses yeux pétillent. Cet outil de communication pour les 700 000 Suisses qui vivent à l'étranger, c'est son projet, sa fierté. Elle a raison. L'an dernier, ce site internet et plateforme de socialisation a reçu la médaille d'argent des Swiss Web Awards, une belle récompense pour celle qui n'avait qu'un financement modeste pour son développement. «L'idée était que les Suisses de l'étranger puissent communiquer. Aujourd'hui, nous avons 11 000 membres. Ils sont très actifs au niveau des discussions. La moyenne d'âge est de 40 ans.» Historienne de l'art, cette Neuvevilloise d'origine a travaillé chez Cartier, puis chez Longines et à la Bibliothèque nationale où elle était responsable de l'acquisition d'affiches. Elle s'occupera encore du fonds Spoerri, puis passera par le Centre Dürrenmatt avant de mettre le cap sur Berne, à l'OSE. Son rôle? Comprendre les besoins de ces Suisses qui représentent 10% de la population nationale, et dont trois quarts ont entre 18 et 65 ans. Cela passe par l'organisation d'un congrès annuel, sur sol helvétique, qui réunit les délégués de chaque pays autour d'une thématique. Au programme cette année: la libre circulation du savoir. Autre projet important: l'introduction de l'e-voting dans tous les cantons. «Cent quarante-trois mille Helvètes de l'étranger sont inscrits sur le registre électoral et sont intéressés à donner leur opinion. Nous comptons de plus en plus d'expatriés qui partent pour quelques années et reviennent au pays. Ils sont d'autant plus intéressés à rester en contact avec notre Pays.»

• SABINE PIROLT

Un fringant anniversaire

Thierry Meyer

Les 250 ans de 24 heures, Thierry Meyer a commencé à y songer dès qu'il en a été nommé le rédacteur en chef en 2006. Il a d'emblée vu l'occasion de resserrer les liens entre le plus grand quotidien du canton et ses lecteurs, de raconter ce que le journal et les Vaudois ont traversé ensemble, la petite comme la grande histoire. Le résultat est épatant: depuis janvier, la der du journal couvre l'actualité d'un millésime avec un zoom sur un événement, une personnalité, un phénomène qui a marqué le canton, et des brèves sur ce qui se tramait



PATRICK MARTIN 24 HEURES

Rédacteur en chef de «24 heures», 48 ans.

ailleurs dans le monde. Ces précieuses pages, richement illustrées, seront rassemblées dans un livre. Mais le programme du 250^e ne s'arrête pas là: il y aura encore l'élection du Vaudois le plus emblématique de ce quart de millénaire, un spectacle, des balades...

Rares sont les journaux qui peuvent se targuer d'une telle profondeur historique: 24 heures est le 25^e plus ancien de la planète encore en activité. Pour financer l'ensemble de ces festivités, Thierry Meyer a d'abord compté sur l'énergie de son équipe et le soutien de huit partenaires enthousiastes. Face aux difficultés de la presse écrite, il n'est pas du genre à baisser les bras. La stratégie web à laquelle il croit dur comme fer, et les efforts d'un journal très présent dans la vie du canton, valent à 24 heures une audience cumulée de près de 280 000 lecteurs et internautes. A la hausse. Une manière comme une autre de faire mentir les clichés sur les Vaudois lents ou peu entrepreneurs pour ce Morgien, qui a travaillé à Berne et à Londres – ce qui colore ses éditoriaux d'une nuance de flegme et de tendre ironie. • CHANTAL TAUXE

ARTISTES

ET PROVOCATEURS



CEUX QUI FONT **RÊVER**
ET **INTERPELLENT**



Chanteur, 21 ans.

PHILIPPE GRAUER

Lucky, vraiment

Bastian Baker

C'est son heure, qui sait combien elle durera. C'est son heure, et elle laisse traîner des malentendus aussi, comme celui du chanteur pour minettes. C'est son heure et bien sûr qu'il plaît aux filles. Mais il y existe aussi un genre de provincialisme à le réduire par ici à cette légèreté solaire. Parce que ce jeune homme, jailli de nulle part l'été dernier, a surtout un énorme talent.

Son histoire est déjà fameuse: le petit gars aimant le hockey qui joue dans le salon pour l'anniversaire d'une copine,

sidère le père, actif dans l'immobilier et qui décide cette nuit-là de devenir son producteur. Une apparition au Caprices Festival où des milliers de personnes se mettent à taper dans leurs mains. Puis Claude Nobs qui gronde son staff lorsqu'il l'entend dans une salle de Zermatt: «Pourquoi il ne joue pas à Montreux?» Depuis, tout s'est enchaîné. Un tube, *Lucky*, un album, *Tomorrow may not be better*, écoulé au-delà de 10 000 exemplaires, tournée un peu partout en Suisse, passage formidable à *Taratata*, sur France 2.

Un sens de la mélodie, une simplicité, la discipline venue du sport, un émerveillement pas bégueule devant ce qui lui arrive: il sait cependant le succès fragile. Bientôt, il ne sera plus le jeunot en T-shirt blanc qui surprend, devra «confirmer», évoluer en son chemin artistique. En attendant, il prend ce qui vient comme le joueur de flûte que la foule suit dans les légendes. Il fera la première partie de Hallyday au stade de Genève le 2 juin, puis chantera au Montreux Jazz avant Amy Macdonald. Il s'appelle Bastian Baker. **CHRISTOPHE PASSER**

Passeur d'art

Thomas Hug

Rien ne destinait Thomas Hug à diriger le salon Artgenève, dont la première édition s'est tenue à la fin d'avril à Palexpo, en parallèle au Salon du livre et de la presse.

Le Genevois de 31 ans était parti à Berlin en 2001 pour terminer ses études de musicologie, avec comme spécialité les œuvres pour piano du début du XIX^e siècle. Mais la capitale allemande est si riche en artistes, galeries et événements d'art contemporain que Thomas Hug s'est bientôt retrouvé codirecteur de la galerie COMA. Avec comme première responsabilité d'organiser des concerts de musique classique et expérimentale, puis de mettre sur pied une programmation mixte art-musique avant de se lancer pleinement dans la conception d'expositions. Et de faire la tournée des grandes foires internationales



ss Directeur d'Artgenève, 31 ans.

d'art contemporain, en Europe comme outre-mer. En se tricotant au passage un large tissu d'amitiés et de relations professionnelles qui lui a valu, en juin 2011, d'être nommé directeur d'Artgenève.

La manifestation, tant attendue par les collectionneurs, marchands et amateurs d'art de Genève après des années de salons artistiques peu exigeants à Palexpo, prendra son autonomie pour sa prochaine édition, en janvier 2013. Elle ne sera ainsi plus couplée au Salon du livre, et devrait doubler son nombre d'exposants, passant de quarante-cinq en 2012 à une petite centaine l'an prochain. Ce qui n'empêchera pas Thomas Hug, pianiste talentueux, de continuer à jouer avec son propre groupe de rock: La Stampa. **LUC DEBRAINE**

A l'heure des expériences

Xavier Perrenoud

Les designers indépendants qui travaillent dans le domaine du luxe se doivent d'être discrets. Xavier Perrenoud ne dévoilera donc pas le nom des grandes maisons pour lesquelles il crée montres, bijoux ou accessoires.

Tout au plus souligne-t-il avec satisfaction la confiance développée au fil des ans avec ses clients. «Faire un joli design, c'est facile. Trouver une cohérence sur le long terme pour une marque est plus difficile, mais plus intéressant. Ce métier a par ailleurs l'avantage de marier le high-tech



ss Designer spécialisé dans le domaine du luxe, 41 ans.

à l'artisanat, ce qui me convient très bien.» Enseignant à l'Ecal dans le cadre du MAS-Luxe, ce Neuchâtelois du Bas installé à La Chaux-de-Fonds fêtait l'an dernier les 10 ans de son Atelier XJC. Ce fut pour lui l'occasion de faire le point et de repenser sa pratique. Parallèlement à ses différents mandats, il a imaginé de créer un laboratoire d'idées où sont engagés, pour une période de six mois à un an, de jeunes designers qui viennent de finir leurs études.

La première expérience a débouché sur la fabrication d'objets parures expérimentaux qui, photographiés sur des mannequins un brin décalés, ont fait l'objet d'une exposition anniversaire dans ses propres locaux. Que deviendront ces résilles de cuir et ces casques en plumes de papier? L'éventail des possibles est vaste, ce qui n'est pas pour déplaire à Xavier Perrenoud. **MIREILLE DESCOMBES**

Une carte de visite pour deux

Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser

Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser n'ont qu'une carte de visite pour deux. Une façon de rappeler à leurs interlocuteurs qu'on peut indifféremment s'adresser à l'un ou à l'autre. Plutôt rare dans le monde des institutions culturelles, ce choix de travailler en tandem remonte à la fin des années 1980. Les deux compères se rencontrent en histoire de l'art à l'Université de Genève où ils suivent les cours de Maurice Besset. «L'une des personnes qui, avec le curateur Jean-Christophe Ammann,



ss Codirecteurs du Centre culturel suisse de Paris, Jean-Paul Felley, 46 ans, et Olivier Kaeser, 48 ans.

nous ont le plus marqués», aiment-ils à répéter. En 1989, ils montent leur première exposition, consacrée à Mario Botta et, cinq ans plus tard, créent Attitudes, un organisme d'art indépendant qui devient rapidement un acteur clé de la scène culturelle suisse. Aujourd'hui, c'est dans la capitale française qu'on les croise de préférence.

Depuis 2008, ils dirigent le Centre culturel suisse de Paris. Avec quelque 50 000 visiteurs par an, ils ont prouvé qu'on peut rester à la pointe en matière d'art contemporain tout en s'ouvrant au théâtre, à la danse, à l'architecture, à la musique et à la littérature. Parmi leurs grands projets figure aussi la rénovation progressive des locaux. «Le jour où on partira, on remettra à notre successeur un bel outil de travail», pronostiquent-ils avec fierté. Visiblement, l'alchimie du duo a bien résisté aux lourdeurs de la bureaucratie française. Leur recette? «C'est une question qu'on nous pose souvent, mais à laquelle on ne répond pas. Ça, c'est de la cuisine interne.» **MIREILLE DESCOMBES**

L'art et la vie mêlés sur pellicule

Eileen Hofer

Il y a de la dispersion déconcertante de facilité chez Eileen Hofer. Par exemple lorsqu'elle immortalise des stars à Cannes avec un antique polaroïd, qu'elle lance des soirées branchées dans un palace, qu'elle écrit en free-lance ou qu'elle tourne. A 36 ans et trois courts métrages remarqués à son actif, la radieuse Genevoise sort son premier long métrage. *C'était un géant aux yeux bruns*, Eileen Hofer l'a fait à sa manière: en juste six semaines de préparation et trente jours de tournage à Bakou. En Azerbaïdjan, parce qu'on la soupçonne d'adorer la complexité, mais aussi parce qu'elle respire l'Orient, en digne fille d'une Libano-Turque. Ce docufiction se révèle un genre en soi: elle y a suivi une jeune Suisso-Azérie partie retrouver son père et sa sœur. Les personnages jouent leur propre rôle, en russe. Epique parfois. «Les grands-parents posaient devant la caméra pensant qu'il s'agissait d'un appareil photo. Mais après quelques jours, ils s'en sont totalement détachés.» Ainsi, la réalisatrice a dramatisé des instants clés, mais 80% des images ont été prises en temps réel. Car elle a créé des réactions sur le vif, en donnant aux personnages des indications différenciées. «Je leur disais le thème à aborder par surprise et avec leurs propres mots.» Frissons d'émotion.

Eileen Hofer promène son film dans les grands festivals européens, en plus du Grütli (Genève) et du Zinéma (Lausanne). Autodidacte inspirée, ironique et impulsive, elle fait dorénavant du cinéma une priorité. «Mais dans dix ans, je serai peut-être astro-naute ou danseuse du ventre.» ● TASHA RUMLEY



Réalisatrice autodidacte, 36 ans.

La petite Charlotte forever

Henri Dès

En France, vingt-huit écoles portent son nom. Il vient d'entrer dans le dictionnaire Larousse et de lancer une application iPhone, une radio et une télévision sur le Net, qui diffusent ses 250 chansons (dont les classiques *Un beau tambour*, *La petite Charlotte*, ou *Les bêtises à l'école...*). Le chanteur pour enfants Henri Dès a su patiemment, depuis trente-cinq ans, mener sa carrière sans se soucier des modes. Né en 1940 à Renens, il sort quelques vinyles pour adultes, puis commence à composer pour les enfants en 1975, alors que son fils est âgé de 5 ans.

Au début, les maisons de disques ne veulent pas de ses chansons. Qu'à cela ne tienne, il crée son propre label, dirigé par sa femme Marie-Josée. «J'étais maître de moi-même et je le suis resté. Au début, c'était une petite gare, avec une petite locomotive. Mais les wagons sont venus s'y accrocher petit à petit.» «Convaincu ou inconscient», Dès monte à Paris pour chanter et vit avec sa femme dans un 9 mètres carrés «pourri». «Ceux qui nous ont vus partir ont pensé qu'on reviendrait deux mois plus tard!» Mais le couple restera dix-neuf ans dans la capitale française. Sa carrière s'est faite par le bouche à oreille. Aujourd'hui, près de 5 millions de disques plus tard, les enfants de ses anciens auditeurs sont devenus fans à leur tour. Dans son salon à Lonay, Henri Dès observe discrètement ses propres petits-enfants et s'inspire de leurs jeux, tout en gardant un œil sur l'internet, pour voir combien d'auditeurs sont connectés à Radio Henri Dès. Il s'émerveille en découvrant qu'on l'écoute en Inde, aux Etats-Unis ou au Togo... ● JULIEN BURRI



Chanteur, 72 ans.

VANESSA CARDOSO

LES ARTISTES

L'héritière d'une dynastie

Marina Golovine

A 16 ans, elle a quitté Genève pour Paris. Le goût du théâtre et de la scène, on a envie de dire forcément: Marina Golovine est fille d'Alexis, pianiste russe, et de Maïa Simon, merveilleuse comédienne que dirigea Béjart, Lelouch ou André Téchiné. Mais c'est bien d'une dynastie dont on parle. Son grand-père, François Simon, l'emmena jouer son premier petit rôle alors qu'elle avait 4 ans. Et l'arrière-grand-père est encore plus monumental: l'immense Michel Simon. Aujourd'hui, Marina Golovine continue d'avoir des liens forts avec la Suisse, du val d'Hérens où elle passait ses vacances jusqu'au goût demeuré de victuailles locales. De sa famille miraculeuse, elle a gardé l'empreinte voyageuse, une âme franco-suisso-russe qui zèbre son regard d'étranges et émouvantes mélancolies. Surtout, Marina Golovine savait que rien ne lui serait donné, en ce métier aux beautés et exigences cruelles. A Paris, elle suivit les réputés cours de théâtre de l'Ecole Tania Balachova, à Montmartre. Puis travailla aussi avec Ana, l'épouse de François Simon, et avec sa mère. A 15 ans, elle joue dans *Les mendiants*, de Benoît Jacquot. Puis dans un Maigret, pour la télévision, ou dans *Roberto Zucco* au théâtre. En 1997, *Entre terre et mer*, la minisérie d'Hervé Baslé dans laquelle elle joue pour la télévision, remporte trois récompenses aux Sept d'or. Cette année, son rôle dans la série CROM, sur la RTS, a fait mieux connaître des Romands cette comédienne sensible: elle a remporté à Soleure le Prix Swissperform du meilleur second rôle dans une série de télévision. ● CHRISTOPHE PASSER



Comédienne, 40 ans.

KE

Pasionaria des couleurs

Anita Porchet

Ne vous fiez pas à son allure gracile, presque fragile, Anita Porchet est comme un diamant, qui, lorsqu'elle évoque son métier, irradie de mille feux et passions. On n'est pas pour rien l'une des plus grandes émailleuses de son temps, celle que toutes les grandes maisons horlogères s'arrachent et à qui elles demandent l'impossible, ou presque. Anita avait 12 ans lorsqu'elle a été «envoûtée» par cet art ancestral des couleurs et du feu. Un art exigeant et méconnu qui requiert à la fois rigueur et sérénité, abnégation et minutie, mais, surtout, de la patience et du temps, avec, à chaque passage au four – de 6 à 20 selon la pièce –, le risque qu'en quelques secondes, de trop ou de pas assez, toutes ces heures de travail ne soient gâchées, perdues: «C'est véritablement l'épreuve du feu... au propre et au figuré. Mais c'est aussi, à chaque fois, la même émotion lorsque je découvre si les couleurs ont tenu.» Ses rêves? «Prendre des risques et faire avancer la création en se regroupant entre différents corps de métiers: horloger, graveur, sertisseur, sans être muselés par des impératifs de marketing, de rendement ou de productivité.» «Mais aussi que le terme et l'art de l'émail soient officiellement définis et protégés...», et peut-être, désormais, de transmettre: «J'ai tellement reçu de mes maîtres que je me dois à mon tour de retransmettre. Tout dépendra de la rencontre...» ● DIDIER PRADERVAND



Emailleuse, 51 ans.

KE

LES ARTISTES



Dessinatrice, 43 ans.

Genève-Paris aller simple

Hélène Bruller

C'est le dernier moment pour lui rendre hommage puisque dès la fin de l'été, bye-bye Genève, bonjour Paris pour Hélène Bruller qui, séparée de Zep, père de ses deux enfants de 6 et 9 ans, retourne dans la ville qu'elle avait quittée pour l'Helvétie il y a douze ans. Chaleureuse, expressive, chahuteuse, elle est devenue, depuis *Les autres filles* en 2002, puis *Je veux le prince charmant* ou *Hélène Bruller est une vraie salope*, une voix qui compte dans le monde du dessin francophone.

Passionnée par la complexité de la communication entre les sexes, lucide et drôle, elle a poussé loin l'art de synthétiser en quelques bulles les situations sentimentalo-psychologiques les plus complexes. Si elle va attendre encore avant de dessiner sur son divorce, elle est sur mille projets, dont l'adaptation en dessin animé pour adultes de *Je veux le prince charmant*, une comédie musicale pour enfants, l'adaptation en roman de la suite des *Minijusticiers*, une collaboration avec le

musicien franco-genevois Toufo autour du label Pop!, l'écriture d'un vrai thriller et une nouvelle série top secret. Fil conducteur de ses activités, la sincérité, marque de fabrique aussi attachante que parfois impitoyable. «La Suisse m'a changée intérieurement, artistiquement, personnellement. J'ai découvert ici ma part de féminité et de douceur. Même si j'ai parfois un peu de peine avec la culture protestante de Genève, j'emporte une part de la Suisse à jamais avec moi.» **ISABELLE FALCONNIER**

Des cadrans aux tableaux

Marc Michel-Amadry

Une grande bienveillance dans le regard et la volonté de parler franc. Avant même qu'on l'interroge sur ses nouvelles tâches comme directeur général de Sotheby's Suisse, Marc Michel-Amadry parle éthique et rigueur. «Vendre le bien juste à la bonne personne et au prix juste, en toute transparence, telle est la philosophie de la maison», résume-t-il. Familier du monde du luxe, sensible depuis toujours à la beauté, ce Neuchâtelois tient de son père la passion de l'horlogerie, où il a fait ses premières armes. Après des



Directeur général de Sotheby's Suisse, 41 ans.

débuts chez TAG Heuer comme responsable marketing pour la région Asie du Sud-Est, il est nommé, à 31 ans, directeur général de la filiale LVMH Montres et Joaillerie Singapour. Il rejoint ensuite Ebel où il occupe diverses fonctions,

dont celle de président. En mai 2011, changement de cap, Marc Michel-Amadry passe du monde des garde-temps à celui des collectionneurs et des ventes aux enchères. Chargé du développement des activités de Sotheby's en Suisse, il dirige les bureaux de Genève, Zurich et Lugano. Une lourde tâche qui ne l'empêche pas d'avoir publié, en avril, son premier roman aux Editions Héloïse d'Ormesson: *Deux zèbres sur la trentième rue*. «Je n'ai jamais rêvé d'être édité. Je l'ai écrit par jeu, pour savoir si j'en étais capable», sourit-il modestement. Un second livre? Pour l'instant, Marc Michel-Amadry a d'autres priorités. Son premier enfant est arrivé lui aussi avec le printemps. Et il compte bien lui réserver du temps. **MIREILLE DESCOMBES**

Les migrations dans l'objectif

Jean Revillard

Jean Revillard s'apprête à sortir à l'automne 2012 le livre *Sarah on the bridge* sur la prostitution clandestine dans les forêts des environs de Turin. L'aboutissement d'un projet de longue haleine pour le photographe genevois, fondateur de la célèbre agence Rezo en 2001 et double vainqueur du World Press Photo Award en 2008 et 2009, qui a suivi pendant des mois des prostituées africaines, chassées des villes et reléguées dans cet inframonde forestier.

Depuis plusieurs années, Jean Revillard s'intéresse au phénomène



Photographe, 45 ans.

des migrations. «Je cherche à documenter comment le populisme renvoie les gens dans la forêt», développe-t-il. De Patras à Turin, il photographie des traces d'une humanité évoluant dans ce que le philosophe Paul Virilio nomme les «outlands»: des zones de non-droit,

qui échappent au contrôle des autorités et aux registres cartographiques. Jamais univoques, ni misérabilistes, ses images de matelas en forêt recouverts de crasse ou de cabanes en sacs plastiques suggèrent l'extravagance et l'ignominie d'une situation, mais aussi son caractère temporaire et les espoirs de populations en transit. «Je voulais m'éloigner du photoreportage choc au téléobjectif, où l'on photographie les prostituées avec leurs clients, pour remettre l'humain au centre. Le but était de le faire avec une esthétique plus réfléchie, plus en recul.» Un point de vue personnel et engagé qui lui a ouvert les portes du marché de l'art à travers des galeries comme Krisal à Genève ou Jacques Cerami à Bruxelles et lui vaut régulièrement des expositions dans des institutions européennes. **SYLVAIN MENÉTRY**

Penser le monde

Gabriel de Montmollin

Gabriel de Montmollin est issu d'une grande famille neuchâteloise de tradition «libérale, humaniste et sociale». Une mère licenciée en chimie, un père médecin. Deux ancêtres illustres: un garde de Louis XVI qui finit mangé tout cru par les sans-culottes. Et le pasteur qui accueillit Rousseau à Môtiers.

Adolescent revendicateur, Gabriel de Montmollin ne sait pas quelle direction prendre. Jusqu'à ce qu'il lise *La dernière tentation du Christ*, de Nikos Kazantzakis. «Ce livre présentait Jésus comme un être de chair. Il m'a montré qu'on pouvait étudier la genèse socio-



Directeur des Editions Labor et Fides, 52 ans.

culturelle des textes bibliques.» Par curiosité, le jeune homme commence des études en théologie, certain de les interrompre après trois mois. Mais il est «happé». Il devient journaliste, puis passe trois ans à voyager pour le CICR et entre chez

Labor et Fides en 1992. Il assainit les comptes de la maison d'édition protestante et lui donne une direction plus populaire. Après un passage au Centre social protestant vaudois de 2004 à 2007, où «la mayonnaise ne prend pas», il revient chez Labor et Fides. Aujourd'hui, avec ses trois collaborateurs, il publie 35 titres par an et a fait de la maison un lieu de liberté pour penser le monde. Preuve de son ouverture d'esprit, il a publié, du pasteur athée Klaas Hendrikse, *Croire en un Dieu qui n'existe pas*. Fasciné par le message chrétien «démocratique, trop révolutionnaire pour son époque», il privilégie «le Dieu des questions, pas le Dieu des réponses».

Avec sa compagne Caroline Coutau (directrice des Editions Zoé), il a également créé le *Journal des métiers du livre* à Genève qui paraît deux fois l'an. **JULIEN BURRI**

La filmeuse de vie

Béatrice Bakhti

La réalisatrice Béatrice Bakhti est devenue célèbre en 2010, lorsque sont sortis au cinéma puis à la télévision les quatre documentaires constituant *Romans d'ados* 2002-2008. Un choc: le suivi filmé sur sept ans de Jordann, Virginie ou Thys, de leurs 12 ans à leurs 18 ans, émeut tout le pays. Juste récompense pour Béatrice et son mari depuis vingt-cinq ans, Nasser, fondateurs de la société de production Troubadour Films en 1990, installés à Genève depuis 1993. Depuis, *Romans d'ados* engrange les récompenses de festival en festival et Béatrice Bakhti, réalisatrice à mi-temps à la Télévi-

sion romande, enchaîne les présentations dans les écoles ou les colloques de psychologues. Tombée amoureuse de la Chine lors d'un festival, elle va réitérer l'expérience, sur deux ans, avec de jeunes Chinois de 18 ans qu'elle filmera tous les trois mois. Sa

vocation est née lors de ses études de psychologie, lorsqu'un documentariste est venu présenter son film sur un enfant autiste. Elle sait bien qu'elle n'est jamais neutre une caméra à la main et voit le documentaire comme un moyen de «faire un film avec la vie et influencer la vie avec la caméra». Mère de deux garçons de 24 et 19 ans, empathique, dynamique, intuitive et créative, elle incarne la belle reconnaissance du genre, longtemps parent pauvre du cinéma. Troubadour est une chanson de J. J. Cale autant qu'«un poète qui voyage en regardant le monde»: ce qui explique que les projets en cours de Béatrice, toujours en tandem avec son mari, soient autant un film sur un armilli fribourgeois de 94 ans qu'une plongée dans la galaxie des Indignés dans le monde. **ISABELLE FALCONNIER**

PHILIPPE MADER



Réalisatrice, 53 ans.

Le dessin avant tout

Eric Giroud

C'est l'un des designers horlogers les plus courtisés et connus du moment, lui qui, enfant, se rêvait couturier, musicien ou artiste, et à qui son père ordonna – «il avait raison» – d'étudier l'architecture. «C'est le meilleur bagage qui soit, il t'apprend à réfléchir et à poser les bonnes questions. Cela me sert tous les jours dans mon travail.» Un travail «de designer, de concepteur et pas de styliste», qu'il a pourtant mis quelques années à trouver, multipliant les expériences, de la musique à la couture, de la communication au gra-

phisme, de la photographie au packaging, de la publicité sur les lieux de vente aux luminaires, stylos et accessoires, etc. Pour enfin se frotter à sa première montre: «Le déclic!» Très vite, Eric Giroud s'installe à son compte. Peu à peu, les mandats tombent. Le bouche à oreille opère jusqu'à le propulser, dès 2009, au firmament des designers horlogers, récompenses et lauriers à la clé. Heureux? «Evidemment», mais de préciser: «Ce ne sont pas la taille ou le nom d'une marque qui me motivent, ce qui compte ce sont les rencontres humaines et ce que l'entreprise met à disposition pour réussir son projet.» L'avenir? «Des montres, évidemment», mais aussi désormais l'envie de se confronter à d'autres univers comme «l'automobile ou la téléphonie»... **DIODIER PRADERVAND**



Designer horloger, 48 ans.

Une «petite chambre» qui ouvre des portes

Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

La petite chambre a l'an dernier attiré près de 83 000 spectateurs dans les salles obscures helvétiques. Un succès public exceptionnel doublé d'une belle carrière en festivals: sélectionné par vingt-deux manifestations à travers le monde depuis sa première mondiale sur la Piazza Grande locarnaise, ce film sensible parlant de l'accompagnement des personnes âgées a reçu douze récompenses, dont deux Quartz du

cinéma suisse et le Grand Prix 2011 de la Fondation vaudoise pour la culture. Autant dire que pour leur premier long métrage, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ont réalisé un carton plein. Grâce au



Réalisatrices et comédiennes, 41 ans.

soutien du cinéaste américain Bob Rafelson, avec lequel elles ont sympathisé au festival de Hof, en Allemagne, *La petite chambre* s'apprête même à être distribué – après la France, l'Allemagne et le Luxembourg – aux Etats-Unis. Amies depuis qu'elles se sont rencontrées sur les bancs d'école il y a plus de trente ans, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond se sont très vite découvert une passion commune pour les planches. D'abord comédiennes, puis metteuses en scène, elles travaillent en binôme depuis une vingtaine d'années. Fortes du succès de *La petite chambre*, une aventure dans laquelle elles se sont lancées après avoir signé cinq courts métrages et deux documentaires, elles planchent actuellement sur trois projets: un documentaire, une série télé et un deuxième long métrage de fiction. **STÉPHANE GOBBO**

Pouvez-vous partager un élément que le public ne connaît pas, ou peu, des activités de votre entreprise?

Sous l'égide du Service de la santé publique vaudois, la Clinique de La Source et le CHUV ont récemment signé un accord inédit pour l'ouverture du premier centre de chirurgie robotique du canton de Vaud. Le Centre La Source-CHUV, qui ouvre ses portes ce printemps, recevra des patients qui pourront être opérés par des chirurgiens du CHUV ou de la Clinique de la Source. Le centre sera doté du premier robot da Vinci présent sur sol vaudois: un robot de dernière

génération qui permet une extrême précision, autorisant la reproduction de gestes complexes parfois impossibles à l'humain. Avec ce rapprochement, les deux institutions souhaitent éviter la démultiplication d'appareils de pointe onéreux, et mettre en commun leurs compétences pour offrir à la patientèle vaudoise le meilleur de la technologie.

Michel R. Walther, directeur général



www.lasource.ch

Pouvez-vous partager un élément que le public ne connaît pas, ou peu, des activités de votre entreprise?

L'Université de Lausanne se consacre au *savoir vivant*, mais elle est aussi un lieu d'expérimentation de la gestion durable des ressources. En effet, sur le campus de Dorigny, 105 moutons remplacent les tondeuses à gazon, l'UNIL utilise l'eau du lac pour le refroidissement de ses auditoriums et laboratoires, gère ses parcs et jardins sans produits phytosanitaires chimiques,

recycle 58% de ses déchets et transforme ses déchets alimentaires en biogaz. Et les trois quarts des usagers du site universitaire se rendent sur le campus en transports publics. C'est l'exemple que l'UNIL veut offrir à la société d'aujourd'hui pour les générations futures.

Dominique Arlettaz, recteur

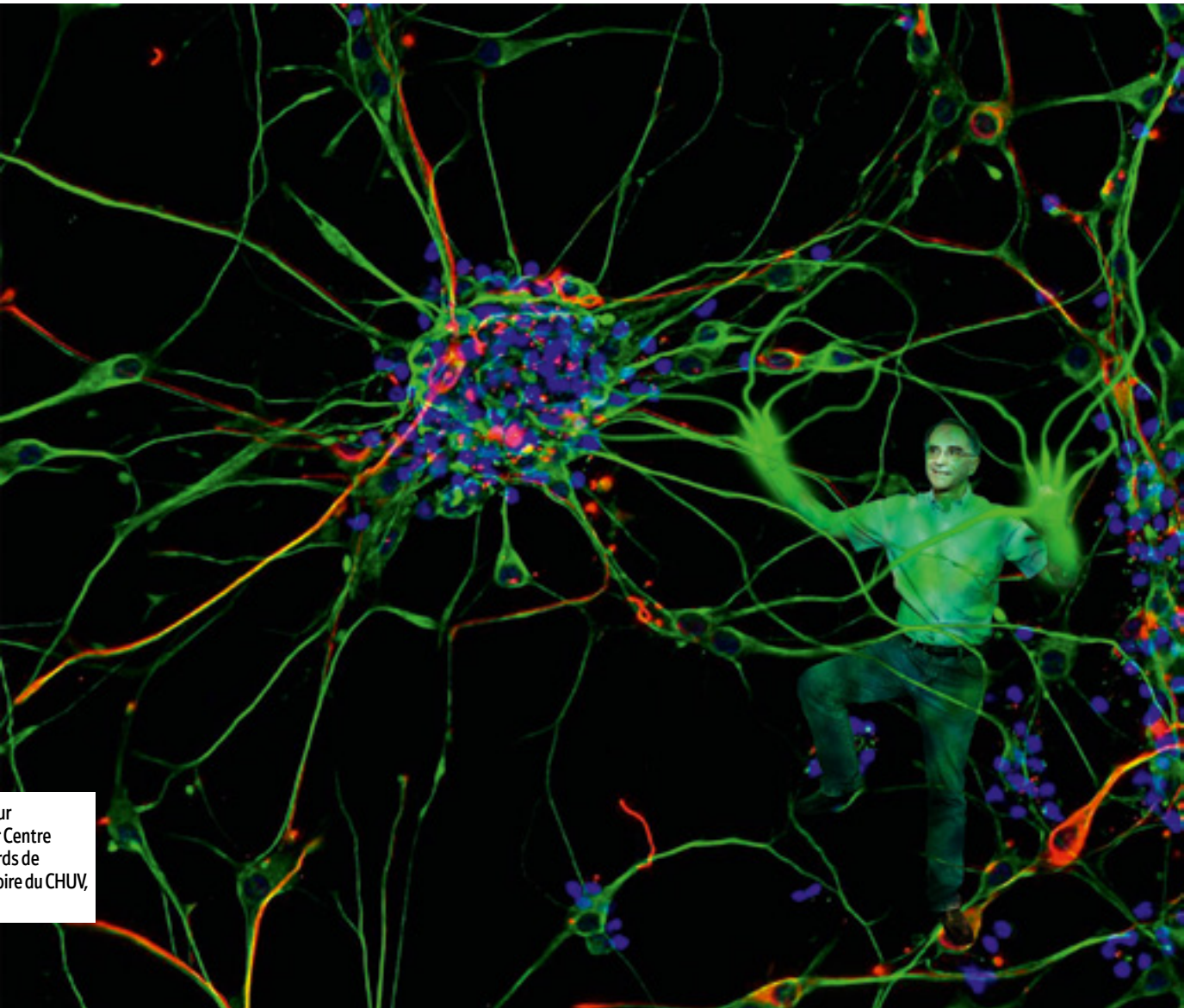


www.unil.ch

SCIENTIFIQUES



LES RÉFÉRENCES,
CEUX QUI VONT PLUS LOIN



Directeur du futur Centre Leenaards de la mémoire du CHUV, 56 ans.

PHILIPPE KHAUER / EMMANUEL EUGÈNE INCHERRA

Le capital cerveau

Jean-François Démonet

Jean-François Démonet est résolument un homme de défis. Enfant déjà, il hésitait entre l'exploration des circonvolutions cérébrales et l'étude des astres, «par goût de la difficulté». Issu des Trente Glorieuses et d'un milieu très modeste, le professeur est un écolier avide de savoir. Insatiable, féru de travail, il développe très rapidement une véritable fascination pour le cerveau. C'est donc tout naturellement qu'il se tourne vers des études de neurologie à Toulouse. S'ensuit un parcours brillant entre la France, Montréal et Londres, durant lequel l'homme n'hésite pas à se

dédoubler entre recherche fondamentale et traitement des patients. Le scientifique, expert de l'imagerie des fonctions cognitives, se spécialise notamment dans l'étude du langage qui «caractérise l'espèce humaine». Presque une gageure pour cette nature réservée et résolument tournée vers l'introspection. Depuis cette année, Jean-François Démonet fait face à un nouveau challenge. En posant ses valises à Lausanne, il a également été nommé directeur du Centre Leenaards de la mémoire du CHUV, élément clé du «programme

Alzheimer» du Canton de Vaud, dont l'ouverture est programmée à janvier 2013. Une unité multidisciplinaire dont l'objectif est de jouer un rôle de coordination au niveau cantonal et de référence au niveau national pour les pathologies cognitives de l'âge avancé, alzheimer et parkinson en tête. S'il a acquis la certitude que rien n'est jamais acquis, Jean-François Démonet sait se montrer extrêmement convaincant lorsqu'il est question de prévention. «Nous avons un capital cerveau, il faut le garder et l'entretenir.» Un beau défi qui nous attend. **• SYLVIE LOGEAN**

L'humaniste de la théorie monétaire

Sergio Rossi

Prononcez le mot «monnaie», et ses grands yeux bleus se mettent à pétiller comme ceux d'un enfant. Passionné, bouillonnant, volubile, Sergio Rossi, professeur d'économie à l'Université de Fribourg, travaille sur les questions monétaires depuis plus de vingt ans. «Si vous ne comprenez pas la nature de la monnaie, vous ne pouvez pas comprendre le fonctionnement de l'économie. Malheureusement, beaucoup d'économistes ont une conception erronée de la monnaie, parce qu'ils observent ses formes plutôt que son essence», décoche-t-il sans



Professeur d'économie à l'Université de Fribourg, 44 ans.

rougir. N'empêche: le Tessinois, chouchou des médias, a l'art et la manière de vulgariser les concepts les plus abstraits. «La monnaie, c'est essentiellement une relation sociale», illustre le spécialiste,

avant de parler d'euro, de Keynes, de modèles mathématiques. Et de déplorer la pensée unique qui écrase le monde académique. «Le néolibéralisme domine complètement, alors même que cette idéologie nous a conduits à la crise. En Suisse, il n'y a guère plus qu'à l'Université de Fribourg que l'on défend une vision de la science économique sociale et morale. A Lausanne ou à Saint-Gall, ce sont des intégristes qui considèrent l'économie comme la physique des sciences sociales. Ils ont une approche technicienne mais ignorent le fait que la technique n'est pas neutre.» Sa vision humaniste, Sergio Rossi la défend donc comme un sacerdoce tant dans les auditoriums que dans ses publications scientifiques ou la presse grand public. **• LINDA BOURGET**

Européen, quoi qu'il arrive

Frédéric Esposito

C'est un Européen convaincu, par tous les temps, au-delà de toutes les crises. Sensible très jeune à la vision de Denis de Rougemont, Frédéric Esposito s'est battu pour l'adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen en 1992, s'est engagé dans le «Mouvement né le 7 décembre» et a recueilli des signatures pour l'initiative «Oui à l'Europe», balayée par le peuple en 2001.

Chargé de cours à l'Institut européen de l'Université de Genève, ce Franco-Suisse d'origine italienne a publié plusieurs



Politologue, chargé de cours à l'Institut européen de l'Université de Genève, 41 ans.

ouvrages consacrés à l'intégration européenne. Il s'y interroge beaucoup sur la démocratie directe et les problèmes de gouvernance de l'Union européenne (UE). Il y plaide pour la création d'un référendum à l'échelle de l'UE, qui permettrait

l'émergence d'un véritable espace public transeuropéen. «Peu à peu, l'UE se donne les moyens de combler son déficit démocratique», note Frédéric Esposito. Depuis ce mois d'avril, ses citoyens ont la possibilité de lancer une initiative s'ils réunissent un million de signatures, même si celle-ci ne sera pas contraignante pour la Commission. «A l'heure où l'on assiste à un net repli nationaliste et à des appels de plus en plus bruyants à une institutionnalisation de l'Europe à la carte, l'initiative citoyenne pourrait devenir un instrument unique de participation démocratique, à condition que les citoyens sachent s'en saisir», ajoute le professeur genevois. En Suisse, le débat européen s'est dépassionné dès qu'on en a abordé des thèmes concrets. **• MICHEL GUILLAUME**

La grandeur du juriste

Pascal Mahon

Lorsqu'il bâchait sur les bancs de l'Université de Lausanne, Pascal Mahon jugeait les professeurs passionnants à leur capacité à sortir «de leur tour d'ivoire académique». Professeur de droit constitutionnel suisse et comparé depuis 1996 à l'Université de Neuchâtel, le Jurassien d'origine n'en a pas moins oublié ce principe. «J'ai la chance d'enseigner une des disciplines fondamentales de la chose publique, en prise directe avec l'actualité. Pour captiver, il faut donner des exemples concrets.» Il n'a jamais à



Professeur de droit constitutionnel suisse et comparé à l'Université de Neuchâtel, 55 ans.

aller chercher très loin. Fréquemment sollicité pour ses compétences par les collectivités locales, le constitutionnaliste «rend des services à la cité», au travers de nombreux mandats. Une autre manière de nourrir une curiosité intellec-

tuelle jamais tarie. A l'heure actuelle, il est chargé d'examiner la faisabilité juridique de la fusion des polices neuchâteloise et jurassienne. Une démarche pionnière en Suisse. Parmi ses autres faits d'armes, on peut également noter ses participations aux révisions des constitutions neuchâteloise et vaudoise en tant qu'expert. Modeste, Pascal Mahon modère toutefois la hauteur de son apport à ces projets d'envergure: «Il faut d'abord une volonté politique qui dise ce qu'il y a à faire. Le juriste n'est qu'un auxiliaire qui montre comment on peut le faire.» Dès août prochain, un nouveau défi s'offrira à lui: il occupera en effet le poste de vice-recteur de l'Université de Neuchâtel. **• KEVIN GERTSCH**

L'idée d'une science romande

Jacques Ayer

Origines fribourgeoises, études à Neuchâtel, conduites de projets dans le canton du Jura, direction d'un prestigieux musée genevois: Jacques Ayer incarne à lui seul la mobilité romande. Reste que la nomination de ce scientifique à la tête du Muséum d'histoire naturelle de Genève et de sa centaine de collaborateurs n'allait pas de soi. L'histoire de la science genevoise est aussi ancienne que fameuse: jusqu'ici, les directeurs du Muséum étaient forcément issus de cette forte tradition régionale. Le choix de Jacques Ayer marque donc une rupture avec ce passé, doublée d'une volonté d'ouverture sur d'autres régions et d'autres compétences. Le Neuchâtelois, qui a notamment participé à la mise sur pied du projet Paléojura, a de solides compétences en communication, promotion, mise en valeur du patrimoine, scénographie, design, relations publiques ou création de sites internet. Pour lui, un musée d'histoire naturelle n'est plus ce lieu de conservation et d'accumulation. Il est un outil de médiation culturelle qui doit assurer l'interface entre une communauté scientifique et le grand public sur des enjeux aussi importants que le réchauffement climatique ou la disparition des espèces. «Un musée, c'est avant tout un lieu de société», résume le nouveau directeur du Muséum.

Jacques Ayer a été conservateur au Muséum de Neuchâtel, responsable scientifique de la section archéologie et paléontologie du canton du Jura, directeur du Musée jurassien des sciences naturelles et du Jardin botanique de Porrentruy. ● LUC DEBRAINE



Directeur du Muséum d'histoire naturelle de Genève, 41 ans.

Le pape de l'imagerie cérébrale



Directeur du département des neurosciences cliniques et du service de neurologie du CHUV, Lausanne, 62 ans.

Richard Frackowiak

C'est une star incontestée des neurosciences que le CHUV réussit à recruter en 2009. Reconnu comme l'un des pères de l'imagerie cérébrale, Richard Frackowiak occupait pourtant des positions enviables dans des institutions enviées: directeur du Wellcome Trust Centre for Neuroimaging à Londres ou encore vice-président de l'University College London. Mais le chercheur dit avoir trouvé à Lausanne l'environnement parfait pour poursuivre ses projets, qui allient clinique et recherche de pointe. «Avec le CHUV, l'Unil et l'EPFL, nous pouvons conquérir le monde!»

Le Britannique confie sa frustration de ne pouvoir mieux traiter les pathologies du cerveau telles que démences et alzheimer – et préconise un changement d'orientation radical. «Nous devons reconnaître que nous sommes arrivés dans une sorte d'impasse. Il est urgent de définir les maladies neurologiques par des critères objectifs. Cela exigera de mieux intégrer nos connaissances en génétique et de tirer parti des techniques d'imagerie médicale.» Son ambition: récupérer tous les scans de cerveau dormant dans les archives des hôpitaux d'ici ou d'ailleurs et les faire analyser par des superordinateurs. Son espoir est de découvrir grâce au *data mining* les causes biologiques de ces maladies qui nous accompagnent souvent dans nos dernières années. ● DANIEL SARAGA

L'historien critique

Hans-Ulrich Jost

«Moi, un historien gauchiste!» Hans-Ulrich Jost se redresse sur sa chaise. «Je ne crois pas, non», lance le professeur honoraire d'histoire contemporaine de l'Université de Lausanne qui a pris sa retraite en 2005, l'année même où il a été nommé président de la Commission pour la publication des Documents diplomatiques suisses. «Bien sûr, j'ai été membre du Parti socialiste. Mais je suis avant tout un chercheur critique qui a voulu questionner notamment les mythes helvétiques. Pour être franc, cela m'énerve quand on veut dénigrer mes recherches historiques en disant que je suis de gauche. Mon travail est honnête et personne n'a pu le mettre en défaut jusqu'à aujourd'hui.» Une preuve? Son chapitre sur les compromissions de la Suisse avec l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale dans la *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses* («Menace et repliement [1914-1945]», Payot, 1983) fait autorité aujourd'hui alors qu'il avait provoqué une polémique à l'époque. Georges-André Chevallaz, conseiller fédéral et historien, n'avait-il pas parlé, pour décrédibiliser la thèse, d'histoire marxiste-léniniste? Mais c'était avant les travaux de la Commission Bergier... Et que fait désormais l'ancien pilote militaire à qui l'on doit *Le salaire des neutres – Suisse 1938-1948* (Denoël, 1999) ou *Les avant-gardes réactionnaires. La naissance de la nouvelle droite en Suisse, 1890-1914* (Ed. d'en bas, 1992)? Il donne de nombreuses conférences et planche sur un nouveau livre qui démontrera le lien entre l'essor économique suisse, les banques, la mondialisation et le mercenariat. On en salive à l'avance. ● PATRICK VALLÉLIAN



Professeur honoraire d'histoire contemporaine de l'Université de Lausanne, président de la Commission pour la publication des Documents diplomatiques suisses, 71 ans.

Le russophile de Genève



Professeur honoraire, UNIGE, 77 ans.

Georges Nivat

C'est une rencontre, celle d'un ancien général russe, qui changera sa vie. Introduit à la langue par cet homme, le russe qui n'était alors pour lui qu'un moyen de communication se transforme en travail, en passion, en mode de vie. «J'ai une relation amoureuse avec le russe et la Russie, elle est essentielle», explique l'académicien. Diplômé de l'Ecole nationale supérieure de Paris, il enchaîne alors les institutions universitaires prestigieuses, comme le St Antony's College d'Oxford. Puis, de conférences en livres, de colloques en séjours en Russie, il s'installe au bout du lac en 1974. Ses raisons: retrouver des amis, les montagnes et Vladimir Dimitrijevic, le fondateur de la maison d'édition L'Age d'Homme, dans laquelle Georges Nivat s'investit depuis sa création.

A la tête du département de russe de l'Université de Genève, il marque le paysage académique et culturel, non seulement du canton, mais aussi de Suisse romande grâce aux nombreuses rencontres et conférences qu'il organise. Hyperactif, il préside les rencontres internationales et dirige l'Institut européen de Genève entre 1997 et 2000. Parmi ses nombreux ouvrages, on mentionne *Le symbolisme russe*, premier livre publié chez L'Age d'Homme, ainsi que son travail sur Alexandre Soljenitsyne; un homme dont «la persuasion qui a le pouvoir d'influencer le monde par lui tout seul» le fascine. Aujourd'hui professeur honoraire à l'université, il prépare une série de livres sur les sites de la mémoire russe. ● CLÉMENT BÜRGE

Directrice adjointe de l'institut Créa de macroéconomie appliquée, faculté des HEC, Université de Lausanne, 56 ans. Expert externe auprès de l'institut Créa de macroéconomie appliquée, faculté des HEC, Université de Lausanne, 44 ans.



DAVID PRÉTRE STRATES

Le pouls de l'économie romande

Délia Nilles et Claudio Sfreddo

Elle est Luxembourgeoise et il est Tessinois. Pourtant, c'est principalement au service de la Suisse romande que Délia Nilles et Claudio Sfreddo mettent leurs connaissances et leurs compétences. Depuis 2008, les deux chercheurs de l'institut Créa sont en effet les chevilles ouvrières de la réalisation du rapport sur le produit intérieur brut romand publié par les banques cantonales en collaboration avec le Forum des 100 de *L'Hebdo*. Concepteur d'une méthodologie inédite, Claudio Sfreddo manipule et agrège la multitude de statistiques nécessaires à l'établissement de ce PIB régional. Délia Nilles pose quant à elle un regard critique sur les analyses et les prévisions produites et les vulgarise. Grâce au savoir-faire du tandem, il est désormais possible de mesurer, année après année, la force de l'économie romande par rapport à celle de la Suisse ou à d'autres régions européennes. Un savoir-faire dont la renommée dépasse les frontières de la Suisse romande puisque le Créa a été préféré à d'autres instituts conjoncturels pour calculer le PIB de l'agglomération zurichoise depuis l'an dernier. Mais l'activité professionnelle des deux scientifiques ne s'arrête pas là: Délia Nilles et Claudio Sfreddo enseignent notamment à la faculté des HEC de l'Université de Lausanne. Une excellente manière pour eux de transmettre aux jeunes générations d'économistes l'expérience acquise au travers des nombreux mandats réalisés avec l'institut Créa. **KEVIN GERTSCH**

L'énergie des données

Babak Falsafi

L'univers de Babak Falsafi, c'est le «nuage» des milliards de gigaoctets que la révolution numérique produit de façon exponentielle. EcoCloud, le centre de recherche qu'il dirige, a été fondé en 2011 pour réconcilier cette explosion avec le «mur énergétique» auquel se heurtent les équipements informatiques: la miniaturisation des puces ne permet plus de multiplier leurs performances tout en réduisant la consommation électrique. EcoCloud, qui regroupe 16 laboratoires, a l'avantage de pouvoir faire de la recherche sur toute la chaîne



Directeur du centre de recherche EcoCloud à l'EPFL, 45 ans.

de production, de la programmation au génie mécanique, comme le refroidissement des centres de données. Le but: adapter le matériel (les serveurs) au logiciel (les services utilisés). L'équipe du professeur Falsafi a ainsi découvert qu'avec

les serveurs actuels, de l'électricité est consommée pour rien lors d'une recherche sur l'internet, par exemple, puisqu'il s'agit d'accéder à des données, non d'une opération complexe comme un calcul scientifique.

Né en Iran, Babak Falsafi a été professeur d'informatique à Carnegie Mellon, en Pennsylvanie. Il s'est installé à l'EPFL en 2008, en parfait exemple de l'attrait qu'exerce l'école dans les cercles académiques les plus prestigieux. Ce père de deux enfants a donc ajouté le français au farsi, à l'anglais, au grec et à l'allemand, pour s'installer au bord du Léman. Avec enthousiasme, et pour longtemps. «L'air est moins pollué, mes enfants vont à l'école publique... La qualité de vie n'est pas comparable avec les Etats-Unis.» **MATTHIEU RUF**

Pouvez-vous partager un élément que le public ne connaît pas, ou peu, des activités de votre entreprise?

Si la représentation féminine au sein des organisations est un thème récurrent, elle est une priorité pour Nestlé Suisse. Augmenter la proportion des femmes au sein du management est devenu un enjeu essentiel. Aucune entreprise ne peut renoncer à un réservoir de talents à fort potentiel. Aussi, une meilleure mixité assure une meilleure compréhension du marché et permet d'amé-

liorer la qualité de notre processus décisionnel. Pour cela, nous nous concentrons sur le développement d'une culture d'entreprise et d'un environnement de travail motivant pour les femmes, en favorisant notamment la flexibilisation du temps de travail, le soutien des doubles carrières et le mentoring.

Eugenio Simioni, directeur général



www.nestle.ch

Pouvez-vous partager un élément que le public ne connaît pas, ou peu, des activités de votre entreprise?

Depuis plus de dix ans déjà, la Loterie Romande mène un vaste programme de prévention et de lutte contre le jeu excessif. La formation interactive et la certification obligatoire de ses 2800 dépositaires (kiosques, cafés et restaurants) constituent des piliers essentiels de ce programme, qui vise à sensibiliser les dépositaires aux conséquences néfastes du jeu excessif et

à les inciter à adopter des comportements adaptés. En sus, chaque année, plus de 400 dépositaires de Loterie Electronique suivent une formation supplémentaire d'une demi-journée, organisée en collaboration avec des instituts spécialisés et des acteurs de la santé.

Jean-Luc Moner-Banet, directeur général



www.loro.ch

Président du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), 55 ans.



ODILE MEYLAN

Passionnément éclectique

Martin Vetterli

Il revient de Fukushima où un ancien étudiant de l’EPFL collabore à un projet de *citizen sensing*. En deux mots, il s’agit d’impliquer les habitants d’une ville ou d’un pays à faire des mesures, en l’occurrence de radioactivité, et à les mettre en ligne. Va-t-on vers une sorte de démocratie environnementale? Les citoyens vont-ils se mobiliser pour exercer une pression directe sur les gouvernements et les entreprises? C’est le type de questions qui passionne Martin Vetterli. Un sujet, un de plus, traité par l’éclectique doyen de la Faculté informatique et communications de l’EPFL, qui vient d’être nommé à la présidence du Conseil de la recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS).

Pour ce chercheur de haut vol, né en 1957 à Neuchâtel, c’est une étape de plus dans une carrière riche qui passe notamment par un poste de professeur à l’Université de Californie à Berkeley et, à son retour en Suisse, par la création de l’entreprise Dartfish. Martin Vetterli occupera ensuite le poste de vice-président de l’EPFL, responsable des relations internationales.

Plusieurs start-up sont nées dans son laboratoire, lancées par les plus entrepreneurs de ses quelque septante thésards. Voilà pourquoi il parle volontiers d’une vocation de «sage-femme». Parmi d’autres. A la tête du Fonds national de la recherche scientifique, qui distribue 800 millions de francs d’argent public chaque année, il contribuera surtout à élaborer la politique scientifique suisse. Une partition exaltante pour celui qui reste un guitariste de jazz inspiré. **o ALAIN JEANNET**

Populiste littéral

Antoine Chollet

Antoine Chollet refuse la position de surplomb par rapport à la chose politique. Pour lui, «impossible d’étudier la pensée politique sans être doté d’une certaine conscience politique». Ce chargé de cours et chercheur à l’Université de Lausanne, auteur de plusieurs ouvrages remarquables, ne s’en cache pas: ses idées s’affichent à la gauche de celles du Parti socialiste. Son principal cheval de bataille? La défense de la démocratie directe, qui doit être une valeur fondamentale de la gauche. L’année dernière, ce Neuchâtelois d’origine a publié un

CHARLY RAPPO ARCHIVE.CH



Chargé de cours en pensée politique à l’Université de Lausanne, 32 ans.

plaidoyer vivifiant en sa faveur. Pour lui, le peuple n’est pas décérébré et est apte à décider. «Je suis un populiste au sens littéral du terme. Je défends les intérêts du peuple face à ceux d’une minorité d’élites.» Secrétaire de rédaction du mensuel

d’opinions *Pages de gauche*, Antoine Chollet n’appartient pourtant à aucun parti. Ne serait-ce pas la solution la plus efficace pour diffuser son opinion? «N’ayant pas la volonté d’être élu, cela relèverait de la perte de temps. Et même s’ils sont indispensables, les partis parlent plus de tactique que de politique.» A l’heure actuelle, Antoine Chollet oriente ses recherches sur la question du tirage au sort en politique. Une tradition héritée de l’Antiquité, brusquement disparue à la fin du XVIII^e siècle en Suisse, qui défendait une «idée centrale de la vision démocratique»: l’égale participation des citoyens dans les affaires communes. **o KEVIN GERTSCH**